

LA FOLLE NUIT DES TOILES

Le plus grand Musée du monde vous ouvre ses portes.

En huit siècles d'existence, le Palais du Louvre a été le témoin de moments historiques et les collections, aujourd'hui présentées, en font un haut lieu de culture. L'art et l'histoire y dessinent magistralement les contours de l'histoire de l'art.

Mais ici, le Louvre est le théâtre d'événements peu ordinaires. En effet, ce qui se passe au sein du « Département des Peintures », parmi les chefs-d'œuvre d'artistes italiens ou hollandais, est des plus insolites. Le caractère singulier de la situation, au sein même du **Musée du Louvre**, peut susciter, chez le visiteur non averti, étonnement et interrogation.

Tout tableau raconte une histoire et chacun porte un regard personnel sur une œuvre. Qui, en déambulant dans un musée, ne s'est jamais posé de questions sur une toile ? « *Qui sont ces personnages sur la gauche ? D'où viennent-ils ? Que font-ils ? Pourquoi sont-ils là ?...* » Et chacun de rêver, de supposer, d'imaginer et parfois même, d'imaginer l'inimaginable.

Alors...

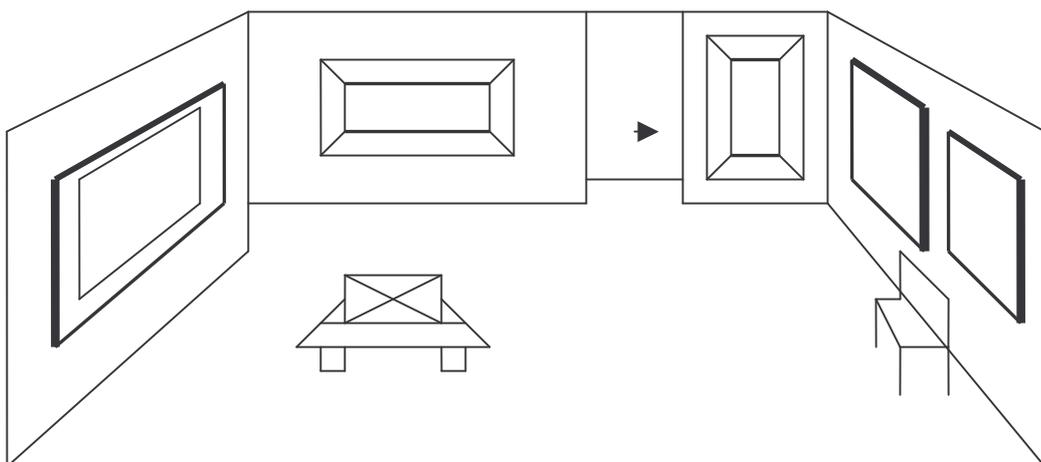
Entrez, laissez-vous guider... la magie fera le reste !

Le soir, après la fermeture au public, trois visiteurs se retrouvent enfermés dans une des salles du Musée du Louvre. Ces trois personnes (1 homme, 2 femmes) ne se connaissent pas :

Eléonore : bourgeoise, élégante et autoritaire

Gaétan : la quarantaine, affable, connaissances en peinture parfois confuses

Régine : jeune professeur de lettres, charmante et cultivée



***Décor : Une salle du musée avec tableaux de paysages et/ou de natures mortes
Un ou deux bancs***

SCENE 1 Gaétan, Eléonore et Régine

- Gaétan : C'est inutile de vous mettre dans tous vos états !
- Eléonore : *(Sèchement)* Je ne suis pas dans tous mes états... je suis dans mon état normal...pour l'instant.
- Gaétan : Gardez votre hémoglobine réfrigérée !
- Eléonore : Comment ?
- Gaétan : Gardez votre sang froid ! C'est quand même exceptionnel ! Jamais une occasion pareille ne se représentera ! *(Insistant)* C'est unique ! Et croyez moi, une occasion unique... y'en aura pas deux ! Rendez-vous compte...vous pourrez dire à vos petits enfants : « *j'ai passé une nuit entière enfermée dans un musée* ».
- Eléonore : Jamais, vous m'entendez... jamais je ne dirai ça à mes petits enfants. Pour deux raisons, la première, parce que je n'ai pas de petits enfants et que je n'en aurai jamais, vous m'entendez, jamais... la seconde, parce que nous n'allons pas passer la nuit ici... nous allons bien trouver un moyen pour...
- Gaétan : Vous êtes attendue quelque part ?
- Eléonore : Non monsieur. Personne ne m'attend... On ne m'a jamais attendue !
- Gaétan : Je veux dire, votre époux...
- Eléonore : Ne me parlez pas de mon époux, s'il vous plaît... de grâce, ne me parlez pas de mon époux. Je n'ai pas d'époux, je n'en ai jamais eu et soyez-en persuadé, je n'en aurai jamais, vous m'entendez, jamais !
- Gaétan : Si vous êtes seule, rien ne vous presse ?
- Eléonore : On ne m'a jamais dicté ma conduite et ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer. Personne ne peut m'obliger à passer la nuit ici si je n'en ai pas envie.
- Régine : *(Pendant l'échange entre Eléonore et Gaétan, Régine contemple et inspecte les détails des tableaux exposés. Sans détourner le regard d'une toile, elle se mêle à la conversation)* Puis-je vous demander ce que vous êtes venue faire ici ?
- Eléonore : Quelle question ! Comme tout un chacun, j'imagine ! Je suis venue admirer des chefs d'œuvre et parfaire ma culture. J'adore les musées, j'adore l'art, j'adore l'histoire de l'art, tout l'art, ou presque... J'ai une attirance, plus particulière, pour la période allant de 1850 à 1890 c'est-à-dire...
- Régine : L'impressionnisme ?
- Eléonore : Vous aimez aussi ?
- Régine : Non, je déteste !
- Eléonore : *(Ironique)* Parfait... nous sommes faits pour nous entendre... *(A Gaétan)* Et vous, vous voulez qu'on passe la nuit ensemble ! Ça promet !
- Gaétan : Je n'ai pas dit que je voulais... Nous avons tous les trois été enfermés, certes par erreur, mais qu'on le veuille ou non, nous sommes condamnés à attendre l'ouverture de demain matin pour être... libérés.
- Régine : Monsieur a raison, nous n'avons plus le choix. Monsieur...comment ?
- Gaétan : Gaétan. Et vous ?

Régine : Moi, c'est Régine.

Gaétan : Ah c'est très joli Régine, c'est plutôt rare comme prénom mais c'est très joli !

Régine : C'est d'origine latine. En latin, c'est Régina. Ce n'est pas si rare que ça !

Gaétan : Moi, j'en connais très peu...excepté bien sûr... celles de la pizzeria. (*Il rit bêtement*)

Eléonore : (*Toujours sèchement*) Et moi, ça ne vous intéresse pas de savoir comment je m'appelle ?

Régine : Mais si bien sûr !

Eléonore : Je m'appelle Eléonore. Eléonore Valmorelle de St Cyr.

Gaétan : Ça vous va très bien ! Et vous Régine, je ne vous ai pas demandé... votre absence ce soir, chez vous, ne sera pas remarquée ?

Régine : Non, je suis célibataire et moi non plus personne ne m'attend.

Gaétan : Ça tombe vraiment très bien ! Moi c'est pareil ! Finalement nous sommes tous les trois totalement libres et sans attaches... quelle chance !

Eléonore : On dirait que ça vous réjouit d'être là ! Comme si vous n'aviez rien de mieux à faire !

Gaétan : Vous devriez être heureuse aussi, vous qui aimez les impressionnistes, vous allez pouvoir vous endormir aux côtés de... Edouard Degas et vous réveiller près de... Edgar Manet...

Eléonore : C'est l'inverse cher ami !

Gaétan : C'est comme vous voulez... si vous préférez vous endormir avec Manet et vous réveiller avec Degas... c'est bien aussi !

Eléonore : Non, Edouard et Edgar c'est l'inverse ! Degas ne s'appelle pas Edouard mais Edgar et Manet s'appelle Edouard.

Régine : De toute façon, vous ne verrez ni l'un ni l'autre... Nous sommes ici au Louvre.

Eléonore : Exact !

Gaétan : Ah bon ? (*Se reprenant*) J'veux dire, le Louvre, je sais, mais Degas et Manet... vous êtes sûr ?

Régine : Sûr ! Ils sont au Musée d'Orsay, ici, il n'y a pas d'impressionnistes.

Gaétan : C'est dingue ce qu'on peut apprendre en peu de temps, finalement ! Je sais déjà que... Edouard et Edgar sont absents, je sais que Degas s'appelle... euh... Edgar, que Manet s'appelle... Edouard, faut que j' le retienne ça, j'arrive jamais à m'en souvenir... C'est comme Toulouse-Lautrec... je le confonds souvent avec... euh ...

Eléonore : Toulouse Blagnac peut-être ?

Gaétan : Vous êtes moqueuse Eléonore !... Vous permettez que je vous appelle Eléonore ?

Eléonore : Je vous permets tout à condition que vous trouviez une solution pour nous sortir d'ici. Je risque de devenir très rapidement ... muséeophobe. Rester ici sans manger, sans boire, sans même un endroit pour dormir...

Gaétan : Vous pouvez quand même bien sauter un repas, non ? Si vous êtes vraiment en manque, renseignez-vous, il y a peut-être dans une des salles un « déjeuner sur l'herbe » d'organisé (*Il rit bêtement*). Ah mais non, suis-je bête, c'est à Orsay, mince alors ! Faut qu' je le retienne ça !

Eléonore : Votre humeur est assez spécial...J'ai peur de ne pas m'y habituer. Y 'a bien un gardien qui va faire sa ronde !

Régine : Plus maintenant... tout est contrôlé électroniquement.

Eléonore : Ah oui, où sont les caméras ?

Régine : Mais non, les tableaux sont reliés à un détecteur de mouvement. Si on y touche... l'alarme se déclenche.

Eléonore : Très bonne idée, décrochons une toile. (Elle s'élanche vers un tableau)

Gaétan : (Gaétan s'interpose) Surtout pas ! Si les gardiens accourent, c'est en prison qu'on va finir la nuit. On va nous accuser d'avoir voulu dérober des œuvres... d'être des cambrioleurs, des trafiquants.... Et entre une nuit ici et une nuit en prison... le choix est vite fait !

Régine : Vous avez raison. En restant calme on est assurés de sortir demain matin, alors qu'en prison, tant qu'on n'aura pas prouvé notre innocence....

Eléonore : Mais ça se voit qu'on est innocents ! On n'est pas équipés pour dérober des tableaux. Deux malheureuses femmes avec un sac à main et un homme qui n'a rien, mais vraiment rien d'un déménageur... Et puis on a payé notre entrée que je sache ! Vous aussi vous avez payé votre entrée ?

Gaétan : Oui, mais je n'ai pas envie de payer ma sortie... je préfère attendre tranquillement.

Régine : Nous allons pouvoir prendre notre temps et mieux apprécier les détails... voyez, par exemple ce tableau, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais c'est évident, quand on s'y attarde, qu'il préfigure le changement de style de l'artiste, on sent une influence, c'est très net... un peu comme chez Gauguin où l'influence de Courbet est perceptible ou encore Botticelli avec Verrocchio... Qu'en pensez-vous ?

SCENE 2 **Arrivée d'un jeune homme habillé en costume du 17^{ème} siècle.**
Eléonore, Gaétan, Régine

Jeune homme : *(Surpris)* Oh pardon.

Eléonore : Ah vous tombez bien Mr le gardien ! Nous vous attendions et nous commençons à nous impatienter. Nous sommes restés à contempler quelques toiles, nous n'avons pas vu l'heure tourner et comble de malchance personne n'est venu nous rappeler à l'ordre, nous nous sommes retrouvés là, tous les trois... abandonnés à notre triste sort de visiteurs étourdis... prisonniers d'un haut lieu de culture, c'est certain, mais prisonniers contre notre volonté. C'est un bonheur de vous voir. Permettez-moi quand même de vous dire que vous devriez faire votre ronde plus rapidement, ça fait au moins une demi-heure qu'on attend. Je ne manquerai pas d'avertir la direction par courrier dès demain. Enfin, tout est bien qui finit bien mais on a quand même eu très peur. Allez, allons-y... C'est par où ?

Jeune homme : Mais je ne suis pas gardien !

Eléonore : Ne me dites pas que vous aussi vous êtes resté prisonnier et comme nous condamné à attendre demain matin neuf heures ?

Jeune homme : Non, je ne vais pas vous le dire parce que je ne suis ni prisonnier ni condamné.

Eléonore : Soyez plus clair mon ami... Ou vous êtes comme nous un visiteur pris au piège ou vous êtes le gardien. Vous aurez du mal à nous faire croire, avec votre accoutrement, que vous êtes là pour faire le ménage !

Jeune homme : Mais je vous assure je ne suis rien de tout ça ! Je suis un... comment dire... un permanent de ces lieux. Je me présente... vous connaissez le tableau de Georges de La Tour, celui où quatre personnes s'épient du coin de l'œil, la servante tient une bouteille d'eau de...

Gaétan : Oui, oui, très bien et où un jeune homme tend une main à une vieille dame ?

Jeune homme : Ah non, ça c'est « La diseuse de bonne aventure », moi je vous parle des joueurs de cartes, « Le tricheur ».

Gaétan : Ah oui, c'est possible, je confonds.

Jeune homme : Eh bien dans ce tableau il y a deux hommes et deux femmes, moi, je suis le jeune homme sur la droite. Je viens de la salle 28, dans l'aile Sully et toutes les nuits, quand le public est parti, je m'évade.

Eléonore : C'est exactement ce qu'on cherche à faire !

Gaétan : *(Incrédule)* Vous êtes un plaisantin !

Jeune homme : Non, non, je vous assure, je m'évade de ma toile et le matin juste avant l'ouverture au public j'y retourne. Et je ne suis pas le seul... Vous savez ...c'est une pratique très répandue ici...se dégourdir les jambes après avoir été immobile plus de huit heures durant, c'est un minimum.

Régine : En fait, vous voulez nous faire croire que vous êtes noctambule ? Ah, ah, ah que c'est drôle !

Gaétan : Vous n'êtes pas normal, ça c'est sûr... et nous, nous ne croyons pas au paranormal. Vous n'avez pas de chance !

Jeune homme : Mais gardez vos croyances, surtout ne changez rien ! J'ai toujours considéré qu'il ne fallait jamais contredire celui qui était persuadé d'avoir raison, dans la mesure où ça n'a pas d'influence sur la situation en question. Que vous croyiez ou non à ce que je vous dis ne nous enlève rien... ça n'a pas d'incidence sur notre état de personnages inanimés le jour et... remuants la nuit.

Eléonore : Mais c'est interdit !

Jeune homme : Interdit par qui ? Aux heures d'accueil du public nous sommes à notre poste. Les visiteurs ont payé 8,5 euros pour nous voir tel que l'artiste nous a peints : figés. Ils en ont pour leur argent... pas plus, pas moins. Et la nuit nous sommes libres.

Régine : Et peut-on savoir ce que vous faites ?

Jeune homme : On se promène, on s'invite les uns les autres... d'une salle à l'autre, on discute... Là, je me rends salle numéro... disons dans une autre salle. J'ai, depuis quelques nuits, tissé des relations avec une charmante personne. Pour ne rien vous cacher nous éprouvons l'un pour l'autre... comment dire?... des sentiments plutôt...enfin je veux dire... je crois que nous sommes amoureux.

Eléonore : Mais c'est pas un musée ici, c'est un bordel ! Vous êtes un imposteur !

Gaétan : Pourrions-nous connaître, si c'est pas trop indiscret, qui est l'élue de votre cœur ?

Eléonore : On s'en moque totalement, voyons !

Jeune homme : Je ne souhaite pas que ça se sache pour l'instant... c'est encore trop frais. Et puis nos nuits privées doivent rester...privées.

Régine : J'ai une petite idée...je crois savoir qui ça pourrait bien être... c'est...

Eléonore : Et bien moi, je crois savoir que ce n'est vraiment pas la question la plus importante du moment. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on peut sortir d'ici.

Régine : Dites-moi si je brûle, ne se prénomme t-elle pas Monna quelque chose ?

Jeune homme : Je ne vous dirai pas.

Régine : Monna Lisa...

Eléonore : (*Outrée*) Quoi ? Monna Lisa, la Joconde ? Ah pour une surprise...c'est une surprise ! Elle a des manières de pucelle... elle cache bien son jeu celle là.... Je lui aurais donné le bon Dieu sans ... faire attention.

Jeune homme : Qui vous dit qu'il s'agit d'elle ? Moi, je ne vous ai rien dit... (*En sortant*) Imaginez ce que vous voulez...c'est fait pour ça aussi un musée...

Eléonore : Il est gonflé celui là !

Régine : Ce jeune homme est plutôt...sympathique et ... très romantique

Gaétan : Et... énigmatique.

Eléonore : Pour moi, il est impudique. C'est un valet d'arrière boutique tout juste bon... pour la fornication. Ce garçon n'est pas net ! Déjà, qu'il sorte de sa toile, avouez que c'est plutôt curieux, mais en plus si c'est pour aller courtiser je ne sais quelle gigolette....lubrique. Et en plus ils ne vont pas ensemble. La différence d'âge est choquante.

Gaétan : Ah bon, vous croyez ?

Eléonore : C'est évident... ce jeune homme est très jeune. Elle, elle est beaucoup plus âgée. Admettez qu'elle est toute ridée...

Gaétan : Mais non... c'est le tableau qui craquelle ! Elle n'est pas plus ridée que vo... que... que votre sac à main. (*En aparté*) C'est du croco, non ? Remarquez, d'une certaine façon vous avez peut-être raison...

Eléonore : Tiens !

Gaétan : De La Tour a peint le jeune homme dans les années... (*Il cherche*) disons, 1600 quelque chose...

Régine : 1640 précisément.

Gaétan : Alors que l'autre là...

Régine : Léonard de Vinci.

Gaétan : Oui, Léonard de Vinci, c'est plutôt... (*Se tourne vers Régine*)

Régine : Plutôt 1500.

Gaétan : 1500... précisément. Voyez, ça fait un gros écart d'âge. La Monna Lisa est nettement plus âgée.

Régine : Oui, mais s'ils s'aiment ce n'est pas dérangeant !

Gaétan : D'autant qu'ils n'ont sans doute pas l'intention... d'avoir des enfants. La différence d'âge, c'est souvent embêtant vers la fin, quand le premier s'en va et qu'il laisse le conjoint avec de jeunes enfants. Mais les personnages d'un musée ne meurent jamais. Quand ils partent c'est justement pour se faire rajeunir... pour une restauration. On leur refait une petite beauté... un p'tit coup d' pinceau par ci, un p'tit coup d' pinceau par là.

Régine : Qui vous dit que c'est Monna Lisa qu'il est allé voir ?

Eléonore : C'est vous qui l'avez dit ! Et il n'a pas démenti. Comment il s'appelle ce jeune homme ? Elle, c'est Monna Lisa, mais lui ? (*Régine et Gaétan haussent les épaules*) Vous ne voulez pas m' le dire ? (*Elle s'apprête à sortir*) Très bien, je trouverai toute seule !

Gaétan : Où allez vous ?

Eléonore : Aux infos.... J'ai de nombreux points à élucider. (*Elle sort*)

Gaétan : (*Suivant Eléonore*) Attendez ! N'y allez pas toute seule, vous allez vous perdre ! (*Avant de sortir, il se tourne vers Régine*) Venez Régine. (*Régine suit Gaétan. On entend la voix d'Eléonore qui s'éloigne*)

Scène vide

Eléonore : Je n'ai pas besoin de vous...

Gaétan : Ne nous séparons pas... restons groupés....

SCENE 3 **Entrée d'un homme vêtu de noir. Une cagoule masque son visage. Seuls, ses yeux et sa bouche sont apparents. Il a une arme de poing et un portable à la main, il est en pleine conversation et parle d'une voix faible comme pour ne pas se faire repérer.**

Homme en noir : Ta gueule !.... Je te dis ta gueule !.... C'est pas la peine de me crier dans les oreilles, je suis pas sourd... Ecoute moi !... J'ai oublié le plan dans la camionnette...Mais moi aussi je t'emmerde ! Si les repérages avaient été mieux faits on n'en s'rait pas là...oui... Ah oui, toi t'es toujours plus malin qu' les autres ! Bon écoute moi, c'est pas l' moment !...Dans la boîte à gants...ouvre la boîte à gants...trouve le plan !...Mais non, pas le plan de la ville, le plan du musée... t'es vraiment con !...Y ' a plein de salles ici, je suis perdu... tu vas me guider ! Mais cherche bon Dieu !... Sous les cartes routières... Trouve le et dis moi où je suis...Mais c'est pas la question !...T'es le roi des cons toi, je sais qu' je suis au musée... mais où ? Prends le dépliant !... Tu l'as ?... Mais non, ça c'est le carnet d'entretien de la camionnette...c'est marqué dessus imbécile !... Non, le plan du musée, c'est marqué dessus PLAN DU MUSEE, imbécile... Mais je sais pas s'il est vert ou bleu !...C'est quand même pas sorcier ! C'est un dépliant qui se déplie...et dessus c'est marqué PLAN DU MUSEE. Voilà... oui, c'est ça... Ouvre le... Qu'est-ce que tu vois ? ...Mais je m'en fous des horaires !... Est-ce que tu vois à l'intérieur un plan, une carte ?... Non, touche pas aux cartes, garde le dépliant !... Dis moi ce que tu as...C'est marqué... « Vous êtes ici » ? Mais Du con, c'est c' que j' te demande...Ecoute moi !... Je suis rentré par la porte arrière qui donne sur la cour intérieure, côté quai... tu la vois ? T'es sur le plan du 2^{ème} ?... Tu vas pas la trouver la cour, ça c'est sûr !... Elle est au rez-de-chaussée... Oui, les cours sont souvent au rez-de-chaussée...Ca y est ? ...Bon ensuite y ' a un long couloir... tu le vois ? Ensuite y ' a un sas...non, pas un sac, un sas...Derrière la porte j'ai pris un escalier, tu l'as ?... Bon, prends l'escalier !... Non non, bouge surtout pas... Dis moi où va l'escalier...exact... Ensuite, j'ai pris à gauche, voilà... alors j' suis où là ?... (*Il regarde autour de lui*) ah non... non c'est pas ça...non non, c'est pas ça... Je te dis que je suis pas avec les Antiquités Egyptiennes... Comment ça j' me suis trompé ? (*On entend des voix venant d'une salle voisine*) Attends, j'entends du bruit... j' te rappelle ! (*Il sort*)

SCENE 4 **Gaétan et Régine entrent**

Régine : Quel caractère cette Eléonore !

Gaétan : Ah oui alors... Il y a quelques années j'avais un chien qui lui ressemblait, indépendant et teigneux au possible.

Gaétan : Et vous, Régine, vous faites quoi dans la vie?

Régine : Je suis prof de lettres.

Gaétan : Ah bien, très bien...lesquelles ? *(Il rit bêtement)*

Régine : Eléonore a raison, votre humour est un peu.... Comment dire....un peu...

Gaétan : Lourd ? C'est possible...on me l'a déjà dit !... C'est la première fois que vous venez ici ?

Régine : Non, je viens assez régulièrement. Je suis passionnée par les peintres flamands du 16^{ème} et du 17^{ème}...

Gaétan : Je ne savais pas qu'il y avait autant d'étages à ce musée...

Régine : Vous en faites exprès ?

Gaétan : Oui, excusez moi je vous ai interrompue... vous disiez les peintres normands du 16^{ème}....

Régine : Là par contre vous n'en avez pas fait exprès ?

Gaétan : Qu'est-ce que j'ai dit ?

Régine : Vous avez dit les peintres normands...

Gaétan : Ah c'est possible... il n'y en a pas eu ?

Régine : Je vous disais que je préférerais les peintres Flamands... comme Bruegel l'Ancien. Celui que j'aime par-dessus tout c'est Rubens... ses toiles sont très colorées... des couleurs très très chaudes.... C'est son passage en Italie qui est à l'origine de tout ça... Dès son retour aux Pays Bas il s'est mis à créer une quantité impressionnante d'œuvres grâce, c'est vrai, à la complicité de ses élèves, car il avait ouvert une école...

Gaétan : Vous en savez des choses !

Régine : Vous aussi sûrement... ne jouez pas le modeste !

Gaétan : Détrompez vous... ma culture est... comme mon humour... Je vous l'ai dit, c'est du lourd... je connais beaucoup de choses, mais c'est en désordre... je mélange tout. Sans jeu de mot c'est juste un vernis.

SCENE 5 **Entrée d'Eléonore**

Eléonore : Dans la salle 48 du 2^{ème} étage, il y a une réunion de quartier...

Régine : Une quoi ?

Eléonore : Les personnages ont quitté leur tableau... certaines toiles sont toutes blanches.

Gaétan : Ah bon ? Et alors ?

Eléonore : Alors, ça fait pas fini... La discussion va bon train...

Régine : Que vous a-t-on dit ?

Eléonore : Je ne me suis pas montrée...j'ai seulement écouté...j'ai trouvé leur conversation très... très...

Gaétan : Abstraite ?

Eléonore : Oui... c'est ça... abstraite !

Gaétan : Vous étiez sans doute dans la salle consacrée au surréalisme.

Eléonore : Il y avait, c'est vrai, un côté irréel. Mais ça encore, ce n'est rien... ce qui se passe dans une autre salle du 1^{er} c'est bien pire !

Régine : C'est-à-dire ?

Eléonore : C'est au-delà de ce qu'on peut imaginer !

Gaétan : Allez-y... racontez !

Eléonore : Mais comment vous raconter ce que j'ai vu...ça dépasse l'entendement !... Les femmes ont quitté leur toile...

Régine : Et alors ?

Eléonore : Alors elles sont...entièrement nues... Vous m' direz, c'est normal puisque sur le tableau elles étaient nues...

Gaétan : Ah oui, c'est normal !

Eléonore : C'est peut-être normal, mais c'est indécent... c'est un nu intégral !

Gaétan : Vous ne voulez quand même pas les obliger à quitter leur toile avec un voile ?

Eléonore : Et pourquoi pas ? Je vous dis c'est indécent !

Gaétan : Si le Maître les a peintes nues, elles doivent le rester.

Eléonore : Le Maître, le Maître...je ne pense pas que le Maître... après avoir réalisé son œuvre, ait autorisé ses modèles à gambader fesses et seins à l'air. Ces femmes prennent des libertés que la morale réproouve.

Gaétan : Et bien moi j'approuve ! Je vais même leur apporter mon soutien. *(Il s'apprête à sortir, Eléonore fait obstacle)*

Eléonore : Jamais ! Laissez ces femmes entre elles !

Régine : Et que font-elles ?

Eléonore : Elles sont au bain... c'est un moment intime qui ne peut être troublé par un homme... malveillant.

Gaétan : Pas du tout, je ne suis pas malveillant... j'ai juste envie, moi aussi, de me baigner.

Eléonore : Et bien considérez que pour vous la piscine est fermée ! C'est pas un village vacances ici !

SCENE 6

Monna Lisa entre lentement, sans prêter attention aux autres qui se sont tus dès son arrivée. Elle s'assoit sur le banc et se met à tricoter. Les autres la regardent en silence. Gaétan s'adresse à Eléonore et Régine par des mimiques. A plusieurs reprises, il pointe le doigt sur son visage et tend les poignets croisés devant lui pour tenter de leur faire comprendre quelque chose. Les autres ne comprennent pas. Monna Lisa tricote sans leur porter la moindre attention. Après un long moment :

Eléonore : Ecoutez Gaétan, dites les choses clairement une bonne fois pour toutes...le langage des signes, j'ai du mal !

Gaétan : *(Surpris de la réflexion d'Eléonore)* Euh... je disais.... euh... que ... que les couleurs de ces toiles... sont ... sont remarquables.

Eléonore : *(Naïvement)* Ah bon, c'est ça que vous disiez ? Et bien, vous faites bien de sous-titrer mon vieux !

Gaétan : *(Gaétan s'approche doucement du banc et engage la conversation avec Monna Lisa)* Excusez-moi... de vous importuner... mais...il me semble... que... euh...ne seriez vous pas... la Joconde ?

Monna Lisa : Je n'aime pas qu'on m'appelle ainsi. Je m'appelle Monna Lisa... alors cessez de m'appeler la Joconde... c'est très impersonnel...depuis toujours on m'affuble d'un surnom dont j'ai horreur.

Gaétan : Excusez moi, je n' savais pas...surtout que votre nom est très joli, Monna Lisa...c'est... c'est.... doux et soyeux.... comme votre visage...

Monna Lisa : Je connais la suite !

Gaétan : La suite ?

Monna Lisa : Oui, oui... vous allez me parler de mon sourire... c'est toujours ce qu'on me dit !... « Votre bouche et votre sourire sont d'une finesse ...etc etc... »

Gaétan : Reconnaissez que c'est vrai...vous êtes proche de la perfection. Vous êtes d'un naturel... à cent lieues de ce qu'on voit de nos jours... vos lèvres ne sont pas aussi larges et aussi pulpeuses que celles des filles d'aujourd'hui... On voit bien que vous n'êtes pas traitée au collagène !

Régine : Vous êtes merveilleuse, si si... vos yeux sont limpides, juste cernés de nuances rougeâtres... et vos cils sont d'une discrétion des plus délicates.

Gaétan : Je suis entièrement d'accord avec Régine.

Régine : Voyez, il y a unanimité. On ne peut rester indifférent à votre charme, à votre élégance, à la finesse de vos traits, à la clémence de votre regard. Vous ne souffrez la comparaison avec aucune autre œuvre de ce palais. *(S'avançant vers un tableau)* Prenez cette toile, par exemple, aussi belle soit-elle, on a beau chercher, il ne s'y dégage pas la même impression de profonde humanité...

Gaétan : C'est vrai... y' a pas photo !

Monna Lisa : Vous avez lu dans les livres !

Gaétan : Pas du tout ! Personnellement, je ne lis jamais dans les livres...ni même dans les pensées... je pourrais tout au plus - mais j'en serais ravi - lire dans les lignes de vos mains...que je trouve, au demeurant, fines et douces et... n'ayons pas peur des mots : magistralement gracieuses...vous êtes parfaite !

Eléonore : Parfaite, parfaite... faut pas exagérer ! Parfaite, parfaite... c'est vite dit !

Gaétan : Comment ?...

Eléonore : Je veux dire que si la nature l'a physiquement gâtée, elle l'a totalement ratée sur le plan de la moralité. *(À Monna Lisa)* On sait ce que vous faites de vos nuits. Vous êtes une aguicheuse Mme Lisa. Si vous croyez qu'on ne s'est pas aperçus de votre manège avec ce jeune freluquet !

Monna Lisa : De quoi parlez-vous ? Quel freluquet ?

Eléonore : Vous ne voulez pas ternir votre réputation de femme exemplaire mais c'est inutile, vous êtes démasquée... Vous ne valez pas autant qu'on le dit !

Monna Lisa : Je ne comprends pas un mot de ce que vous dites.

Eléonore : Et en plus nunuche !

Gaétan : Eléonore, vous vous emportez ! (*À Monna Lisa*) Ne faites pas attention ! (*À Eléonore*) Monna a le droit de mener sa vie comme elle l'entend. Elle vit une lune de miel avec ce valet et c'est très bien.

Eléonore : Moi, j'appelle ça une lune de fiel !

Monna Lisa : Mais de quel valet parlez-vous ?

Eléonore : Pourquoi s'évertue-t-on à vous encenser depuis des siècles et des siècles alors qu'on connaît parfaitement vos origines ? On sait très bien qui vous êtes... On vous appelle La Joconde parce que vous êtes la femme d'un gentilhomme florentin, je crois, euh... comment s'appelle-t-il déjà ? Euh...

Régine : Francesco del Giocondo ?

Eléonore : C'est ça, merci, Francisco del Condo. (*À Monna Lisa*) Voyez qu'on sait tout !

Régine : Et alors, où voulez vous en venir ?

Eléonore : Mais sa réputation de femme facile vient de là ! Francisco del...

Régine : Francesco del Giocondo.

Eléonore : C'est ça, merci. C'était un bourgeois qui avait oublié qu'il avait une femme... et une femme esseulée, abandonnée même, finit toujours par être attirée par les sirènes de la vie facile, de la débauche... (*À Monna Lisa*) Ne cherchez pas à dissimuler votre identité... on vous a cernée !

Monna Lisa : Je ne connais pas le valet dont vous parlez et je m'en moque. Quant à mon identité, on a tout dit ou presque, on a tout supposé, on a avancé des hypothèses dont certaines étaient des plus farfelues. On a dit que j'étais la maîtresse de Julien de Médicis, on a dit que j'étais la maîtresse de Léonard de Vinci, on a dit aussi que j'étais la maîtresse de...

Eléonore : En fait, on a surtout dit que vous étiez une maîtresse ! De savoir si c'est la maîtresse d'un Roi, d'un Duc ou d'un Valet, ça ne change rien au résultat !

Entrée du Jeune homme

Jeune homme : Est-ce que quelqu'un sait où est passé le bilboquet. Nous voudrions faire une partie avec mes amis du Radeau de la Méduse et nous n'arrivons plus à remettre la main dessus ?

Eléonore : Alors vous, vous tombez à pic !

Gaétan : Comme le valet ! Ah, Ah... (*Personne ne rit, il explique*) le valet... de pique...

Eléonore : (*Au jeune Homme*) Il n'y a pas que vos amis qui sont naufragés...vous aussi, vous êtes en perdition... Vous semblez facilement passer d'un jeu à l'autre, jeune homme !

Jeune homme : Comment ?

Eléonore : Ne faites pas l'idiot !... Au jeu de l'amour vous n'êtes pas le dernier !

Jeune homme : J'adore tous les jeux, c'est vrai ! L'amour, j'aime bien y jouer... parce que, c'est un jeu de hasard... on peut perdre avec des atouts... oui, oui, on peut avoir du jeu et perdre... même avec des cartes maîtresses... j'en ai fait l'expérience. Le bilboquet est au contraire un jeu de précision... si on perd c'est qu'on n'est pas concentré... c'est qu'on n'a pas les yeux en face du trou... très important le trou au bilboquet !

Monna Lisa : Le bilboquet que vous cherchez est à l'entrée de la salle 31 avec les Rembrandt. Je l'ai vu en arrivant....

Jeune homme : Ah merci chère Monna Lisa ! Que serais-je sans vous ? Un jour, si vous m'accordez cet honneur, je m'abandonnerai à vos côtés pour une partie de bilboquet endiablée... si vous ne me faites pas perdre la boule d'ici là. *(Il sort)*.

Eléonore : *(À Monna Lisa d'un air étonné)* Ce n'est pas votre amant ?

Monna Lisa : Ce n'est pas l'envie qui lui manque. C'est lui le valet dont vous parliez ?

Eléonore : Je ne comprends plus rien. *(Aux autres)* Vous comprenez quelque chose ?

Gaétan : Il y a bien longtemps que je ne cherche plus à comprendre, mais une chose est sûre, vous vous êtes trompée Eléonore... ce valet de pique n'est pas le valet de cœur de Monna Lisa.

NOIR

SCENE 7 ***Décor : Autre salle avec tableaux dont les personnages ont disparu***

L'homme en noir est au téléphone.

Homme en noir : Mais laisse moi t'expliquer bordel !... Oui, je te dis que c'est l' bordel ! On s' croirait en plein jour, ici ! Une chatte n' y retrouverait pas ses petits... Mais c'est pas la question !... Les toiles, dans l'état où je les vois, elles ont pas la même valeur... C'est une escroquerie !... On est trompé sur la marchandise !... On est des faussaires escroqués !... Y' a des toiles où il manque des personnages... tu vois l' boulot ? Faut piquer le cadre et en plus faut courir à droite et à gauche pour récupérer les personnages... le risque d'erreur est très important !... Mais c'est pas la question !... Imagine un peu... tu rentres avec un cadre et les personnages et tu t'aperçois qu' c'est pas les bons personnages... ou l'inverse, tu rentres avec les bons personnages mais ils rentrent pas dans l' cadre... Ah c'est sûr, t'as l'air d'un con... hein ? Mais c'est pas la question !... Ah ben ça c'est facile, quand on a son cul sur une banquette de camionnette... Oui, je sais, celui qu'on vise, y' a qu'un personnage, mais quand même... y' a un risque !... C'est trop compliqué notre histoire !... Une banque c'était moins risqué... Mais Du con, où veux-tu que j' me renseigne ?... Aux hôtesse d'accueil peut-être ? *(Ironique)* T'as raison... « Excusez-moi mesdemoiselles, pouvez-vous m'indiquer l'endroit où je dois retirer la marchandise ? Et dépêchez-vous, j' suis garé en double file »... Et puis tiens, j' demande un paquet cadeau en même temps ! ... Mais tu m' prends pour un con Du con ?... Non mais tu vois l' tableau !... hein ?... Non, j' vois pas l' tableau... J'ai une idée... écoute moi !... Mais, écoute bon Dieu... *(Il s'arrête brutalement)*. Attends, j'entends du bruit !... Oui, oui, j' te rappelle ! *(Il sort)*.

SCENE 8

On entend des rires qui se rapprochent. Un homme et une femme, sortis de leur tableau (*Le Duo de Hendrick ter Brugghen*) entrent en scène en discutant. (*Sur le tableau, l'homme joue du luth, la femme chante*)

La chanteuse : Ah, nos nuits sont vraiment trop courtes...

Le luthiste : C'est le temps passé dos au mur qui est interminable. Nous devrions demander une réduction du temps de toile. Il faut réclamer une RTT ! La réduction du temps de toile pour tous !

La chanteuse : Sans aller jusque là, on peut au moins revendiquer un aménagement du temps de toile. Moi, ce qui me gêne le plus, en réalité, c'est que je suis au fond du tableau... on me voit à peine... C'est toi qui attire toute l'attention, toi et ton luth... Je me demande à quoi je sers !

Le luthiste : Si tu crois qu'être au premier plan c'est mieux ! Tu entends tous les commentaires désagréables !... Tous les jours j'ai droit aux mêmes remarques sur mon nez...

La chanteuse : Faut bien admettre qu'il est bizarre ton nez, un peu rouge ! Mais tu n'as rien à envier à nos collègues de Guernica ! (Elle rit)

Le luthiste : Arrête de te moquer !

La chanteuse : Ne te plains pas !... toi... y'a que le nez qui fait défaut... et encore ! Chez Picasso, tout est raté... Au moins, ton nez, il est au milieu de la figure. Je me demande bien, par exemple, quel est l'intérêt d'avoir un œil sur le front ?

Le luthiste : C'est pour voir plus loin très certainement !

La chanteuse : Et un œil derrière la tête, peux-tu me dire à quoi ça sert ?

Le luthiste : Ça doit être très pratique !... Pas besoin de rétroviseur ! Un œil devant, un œil derrière ça suffit amplement. Moi, j'aimerais bien savoir, parfois, ce qui se passe dans mon dos.

La chanteuse : Tu veux me faire croire que nous sommes mal montés... Je ne m'imagine pas du tout avec un bras dans le dos ou une jambe sur l'épaule.

Le luthiste : Tu as tort !... Pour prendre tes jambes à ton cou, c'est plus facile !

La chanteuse : Et pourquoi pas la vessie dans l'genou ou l'estomac dans les talons ?

Le luthiste : Mais bien sûr... et même le cœur sur la main. Oui, oui, nous sommes mal montés. On dit souvent « j'ai dormi sur les deux oreilles », tu vois bien que c'est impossible tel que l'assemblage est fait. Je crois que les seules parties qui soient bien placées... ce sont les fesses... elles sont idéalement positionnées pour s'asseoir !

La chanteuse : C'est sûr que si tu avais les fesses à la place des joues...bonjour l'haleine !... Tu te rappelles de la folle nuit à laquelle nous avons participé, le bal de la nuit des Cubistes... Entre nous, ça n'avait ni queue ni tête !...J'ai dansé avec un monsieur très... très...comment dire...très dégingué. Va danser un tango avec quelqu'un qui a trois jambes... tu lui marches tout l' temps sur les pieds !

Le luthiste : Une jambe en rab, ça dépanne... quand t'es sujet à la sciatique !

La chanteuse : J'ai même bu un verre en tête à tête avec un inconnu que je n' connaissais pas. C'était pas vraiment un tête à tête. C'était étrange, très étrange... j'étais très mal à l'aise. Il me parlait...d'une oreille distraite... il avait... la tête ailleurs.

Le luthiste : C'est souvent le problème chez les cubistes !

La chanteuse : Quand il buvait, ça gargouillait dans son cerveau et quand il causait, son œil clignotait...comme un voyant rouge. Et quand le voyant rouge s'allume, c'est qu'il y a un défaut !...

Le luthiste : Non, c'est qu'il était ému ! Tu lui as tapé dans l'œil c'est tout. Tiens, taper dans l'œil de quelqu'un, ça veut bien dire ce que ça veut dire. Ça veut dire qu'il n'en a qu'un. Et de quoi avez-vous parlé ?

La chanteuse : Du regard des autres pardi ! (Rires) Et pour la réduction du temps de toile, qu'est-ce qu'on fait ?

Le luthiste : On négocie.

La chanteuse : Avec qui ?

Le luthiste : Avec Adrien.

La chanteuse : Adrien n'a pas le pouvoir de décision. Ce n'est qu'un gardien.

Le luthiste : On peut quand même lui demander son avis.

La chanteuse : C'est vu d'avance. Il y sera opposé. Si on diminue notre temps de toile, on augmente nos nuits.

Le luthiste : C'est ce qu'on veut !

La chanteuse : Oui, mais lui, ça lui augmente son temps de travail... faut qu'il nous garde plus longtemps !

Le luthiste : Non, je suis sûr qu'il comprendra... faut essayer....allez, viens. *(Il s'apprête à sortir)*

La chanteuse : Où ça ?

Le luthiste : Il faut mettre la main sur Adrien. A cette heure là il doit être au niveau 2. Il faut battre le gardien tant qu'il est éveillé ! *(Il sort)*

La chanteuse : *(En le suivant)* On va encore avoir des ennuis.... Ça c'est sûr, on va avoir des ennuis !

SCENE 9 **Entrée de Gaétan et Régine**

Gaétan : C'est quoi cette salle ?

Régine : Eléonore a raison, ces toiles ne font pas finies...

Gaétan : Je dirais même que certaines, ne font pas commencées du tout !

Régine : Avez-vous visité la Galerie d'Apollon ? Vous savez où elle est ?

Gaétan : Non. Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne savais même pas qu'elle existait.

Régine : *(Surprise)* Vous ne connaissez pas la Galerie d'Apollon ?

Gaétan : Je devrais ?

Régine : C'est un chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre. C'est à voir impérativement. Il y a des peintures, des sculptures... et aussi des tapisseries encastrées dans les murs... Faut vraiment la visiter !

Gaétan : Nous avons encore le temps (*Il regarde sa montre*) le musée n'est pas prêt d'ouvrir....

Régine : On y découvre toutes les merveilles de Charles Le Brun.

Gaétan : Charles Le Brun ? Jamais entendu parler !

Régine : (*Etonnée*) Enfin...c'était le peintre de Louis XIV !

Gaétan : Je vous assure, je ne savais même pas que Louis XIV avait un peintre...

Régine : (*Se moquant*) Vous connaissez Louis XIV, c'est déjà bien !

Gaétan : Et aussi Louis 15, Louis 16, Louis 17... je sais compter jusqu'à Louis 23...

Entrée d'Eléonore

Eléonore : (*Energée*) Vous ne savez pas la meilleure ?

Gaétan : Non.

Eléonore : (*Insistant*) Vous ne savez pas la meilleure ?

Régine : Non.

Eléonore : Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

Gaétan : On est lundi.

Eléonore : Oui... et demain quel jour serons-nous ?

Gaétan : Demain, nous serons mardi, probablement...

Eléonore : Exact ! Et le mardi, qu'est-ce qu'il y a le mardi ? Le mardi les musées sont fermés.

Régine : Ah oui, c'est vrai !

Gaétan : C'est possible maintenant que vous le dites, c'est possible !

Eléonore : C'est tout l'effet que ça vous fait ?

Gaétan : Pourquoi, vous, ça vous fait quel effet ?

Eléonore : Mais ça veut dire qu'on va rester là jusqu'à mercredi matin neuf heures...

Gaétan : Et oui, vous avez raison...ça nous oblige à prolonger notre séjour.

Régine : Logique !

Gaétan : Et sans avoir besoin de le signaler à la réception...ça c'est bien !

Eléonore : Alors ça c'est le comble. Je rêve. Pincez-moi, je rêve. C'est un monde de fous ici... non mais je rêve ! Là-bas, les femmes barbotent au lavoir, l'autre là, la Monna Lisa... elle est en train d' se faire sauter, nous, on nous retient ici deux jours durant et ces deux-là trouvent ça logique... c'est insensé... mes nerfs vont lâcher, je vous préviens mes nerfs vont lâcher.

Régine : C'est déjà fait je crois !

Gaétan : Respirez à fond... détendez vous !

Eléonore : Je ne peux pas, je veux sortir.

- Gaétan : C'est impossible ! Prenez votre mal en patience et profitez du moment présent. Il y en a plus d'un qui voudrait être à notre place...
- Eléonore : Non, je ne crois pas, à part vous deux je ne vois pas.
- Régine : Nous avons tout l'art de ce musée pour nous seuls... des m² et des m² d'art pictural....
- Eléonore : Vous appelez ça de l'art, des toiles blanches ? C'est triste à mourir !
- Gaétan : Ne dites pas ça ! Il y a des tableaux de natures mortes qui sont intacts.
- Eléonore : Les natures mortes sont tristes à mourir aussi. Je hais les natures mortes, ça manque de... de vie !
- Gaétan : Il m'avait semblé que la nature morte c'était votre style...
- Eléonore : Alors pas du tout, mais pas du tout !... Et puis la nature morte n'est pas un style, c'est un sujet. Or un style ou un mouvement, c'est différent. Moi qui peins à mes heures perdues, je sais de quoi je parle...
- Régine : Ah vous peignez ?
- Régine : Vous êtes peintre du dimanche ?
- Eléonore : Je peins un p'tit peu tous les jours. Je prends mon inspiration dans le quotidien. J'observe et j'écoute tout au long de la journée et les idées me viennent...instinctivement...souvent par association d'idées...Je travaille sur les couleurs et le mélange des couleurs...
- Régine : C'est un principe de base en peinture, je crois !
- Eléonore : Oui, sauf que moi je n'ai pas de principe... je laisse aller mon imagination en toute liberté... j'exclus toute censure de mon esprit... le résultat est souvent étonnant.
- Gaétan : *(Moqueur)* Ah oui, on imagine bien !
- Eléonore : Un rien peut déclencher une idée, ou plus exactement une couleur... puisque je ne travaille que sur les couleurs. Le matin par exemple une simple odeur de café... peut me donner le déclic... pour le noir et ça m'entraîne dans des dégradés de noirs.
- Régine : Des dégradés de noirs ?
- Gaétan : *(Feignant de comprendre)* Oui, oui, bien sûr...avec l'odeur du café au lait, faut juste rajouter du blanc. Plus on met de lait ...plus le café s'éclaircit, plus on met du blanc...plus le noir devient gris...
- Eléonore : Je laisse aller mes impressions, je ne réfléchis plus...mon cerveau est comme en apesanteur. Si par exemple j'ai envie d'une laitue ou d'une frisée, tout de suite l'idée du vert me vient.
- Gaétan : Oui, finalement c'est pas très dur !... J'ai compris... tu vois passer *(Il cherche)*...un chou de Bruxelles sur un camion de pompiers, c'est vert et rouge, c'est simple. *(Cherchant à faire rire Régine)* Ca se complique quand c'est un chou de Bruxelles... *(Il cherche ses mots comme s'il improvisait une histoire)* rangé... dans un fourgon militaire...lui-même garé...dans une prairie...où y a une mare....de laquelle émerge...la tête d'une grenouille prête à bondir...sur une feuille de nénuphar....(Ils rient).
- Eléonore : Ne riez pas ! C'est au contraire un excellent exercice permettant de travailler sur les nuances de vert...
- Gaétan : Finalement, la peinture, c'est une question de nuances.

Régine : Concrètement, la palette de vos impressions, au final...ça donne quoi ?

Eléonore : Ca donne une œuvre totalement subjective. On aime ou on n'aime pas ! C'est une question de sensibilité.

Régine : Et vous Gaétan, vous êtes artiste comme Eléonore ?

Gaétan : Oui... je barbouille aussi. La semaine dernière j'ai tâtonné longtemps, avant de trouver un beau gris rosé, disons... un gris tirant sur le violet... et j'ai repeint toute ma cuisine.

NOIR

SCENE 10

Décor : Salle des paysages et/ou natures mortes

Monna Lisa est seule en scène, elle tricote assise sur le banc. L'homme en noir entre en courant, il regarde derrière lui comme s'il était poursuivi. Essoufflé, il finit par s'asseoir sur le banc sans s'apercevoir de la présence de Monna Lisa. Il prend son téléphone et compose un numéro.

Homme en noir : Allo ?... Allo... oui... c'est moi !... Bon, écoute... j'abandonne !... Si, si, j'abandonne !... Je rentre... C'est une mission impossible, totalement impossible !... Mais si, j'ai trouvé le tableau mais y ' a personne dedans... Y ' a que le cadre !... Je peux pas rentrer qu'avec l'encadrement... ça vaut pas le coup, autant aller chez Casto !... Mais je te dis, elle est pas dedans... Mais c'est pas la question !...Tu t'imagines pas... Ici, les tableaux parlent entre eux...mais non, les gens parlent entre eux... Quels gens ? Mais les gens qui sont dans les tableaux...oui, si tu veux, les personnages... Et en plus, ils sont pas dans les tableaux ! Oui, je t'ai dit qu'ils étaient dans les tableaux, mais ils n'y sont plus...ils se sont fait la malle... C'est un véritable puzzle... Et puis ils veulent faire la révolution !... Oui, les gens veulent faire la révolution, les personnages, oui, oui... Ils veulent plus travailler... enfin, ils veulent plus glander toute la journée... Tu te rends compte ? Mais où on va ? Ils veulent être des œuvres d'art que quelques heures par jour... On aura tout vu !... Non, elle, il faut l'oublier...elle s'est évaporée, tu comprends ça ?... Mais j'ai déjà regardé partout... Mais oui, je sais comment elle est... C'est pas la question !...Je sais qu' c'est pas une blonde à talons aiguilles... Y ' en a pas 50 des Joconde... Crois moi, si j' la croise, j' vais pas la louper ! Bon, écoute...pour te faire plaisir, j' fais une dernière vérif et je rentre... si, si je rentre... bredouille peut-être, mais je rentre ! Allez, à tout de suite ! (*Il raccroche*).

Monna Lisa : (*Tout en continuant à tricoter et sans le regarder*) Vous cherchez quelque chose ?

Homme en noir : (*Surpris, il fait un bon en arrière*) Euh...non, euh... si... oui... enfin...non...non...si, si... je ... je cherche...la sortie.

Monna Lisa : La sortie, c'est par où vous êtes entré.

Homme en noir : Ah oui, oui c'est vrai...

Homme en noir : Attendez (*Il la dévisage*) On s' connaît non ? Vous n'êtes pas... ?

Monna Lisa : Ne me regardez pas comme ça. (*Silence*) Je ne suis pas celle que vous croyez. (*Silence - l'homme en noir s'approche à petits pas*)

Homme en noir : Vous n'êtes pas... ?

Monna Lisa : Non, je n' suis pas !

Homme en noir : Ca alors ! J'aurai parié que vous étiez...

Monna Lisa : Non, je vous dis !

Homme en noir : Ah mais je vous crois, c'est pas la question !

Homme en noir : J'ai vraiment cru que vous étiez la... la Joconde.

Monna Lisa : *(Elevant le ton)* Ah non alors, ne m'appellez pas la Joconde ! Appelez moi Monna Lisa.

Homme en noir : Monna comment ?

Monna Lisa : Monna Lisa. C'est mieux non ?

Homme en noir : C'est mieux, c'est mieux... La ressemblance est pourtant...presque...parfaite.

Monna Lisa : Vous me prenez pour une copie de la Joconde alors ?

Homme en noir : Non, non, c'est pas ce que j' veux dire...mais j'ai bien failli commettre une bavure.

Monna Lisa : Je ne vous l'aurais pas pardonné. *(Elle range ses affaires)*. *(Silence)* Bon alors, comment fait-on ?

Homme en noir : Comment fait-on quoi ?

Monna Lisa : Comment fait-on pour sortir d'ici ?

Homme en noir : Vous voulez sortir ?

Monna Lisa : Je vous accompagne. Ca fait trop longtemps que je suis là... à toujours tricoter les mêmes mailles avec la même laine et les mêmes aiguilles... J'ai envie de changer de vie et pour changer de vie, il faut changer d'air. Alors expliquez moi votre plan de sortie et je vous suis.

Homme en noir : Mais je n'ai pas de plan d' sortie, j'avais déjà pas le plan d'entrée... Et puis je vais pas m'encombrer d'un otage... euh d'une...

Monna Lisa : Vous ne me trouvez pas assez agréable ? C'est ça, pas assez jolie ? Un peu trop naïve peut-être ? Trop... dites-moi, un peu trop quoi ?

Homme en noir : Non, c'est pas la question ! Vous n'êtes pas trop ... seulement...

Monna Lisa : Seulement, je ne suis pas la Joconde, c'est ça ?

Homme en noir : Et bien oui, c'est ça, vous n'êtes pas la Joconde !

Monna Lisa : Mais qui vous dit... que je ne suis pas la Joconde ?

Homme en noir : C'est vous qui me l'avez dit !

Monna Lisa : Je vous ai dit que je ne voulais pas qu'on m'appelle la Joconde, c'est tout. Je m'appelle Monna Lisa.

Homme en noir : N'essayez pas de me mener en bateau...

Monna Lisa : Non, non, je veux juste vous mener...au tableau...Tenez, reculez... et regardez-moi ! *(Elle prend la pose du tableau, mains croisées et léger sourire)* Alors, qu'en dites-vous ?

Homme en noir : *(Comprenant)* Non de Dieu !... Vous êtes... la Jo..... ?

Monna Lisa : Alors, convaincu ?

Homme en noir : *(Incrédule)* Vous êtes la Joconde ?

Monna Lisa : Si je vous l' dit...

Homme en noir : Ca alors !

Monna Lisa : Je suis à votre disposition.

Homme en noir : Vous... la Joconde ?

Monna Lisa : Pour un voleur de tableaux, vous êtes un peu lent... Vous attendez quoi ? Vous ne voulez plus m'emmener avec vous ?

Homme en noir : (*Paniqué*) Euh, ... C'est pas la question ! Mais... mais pour tout vous dire, je ne pensais pas vous avoir en chair et en os...Comme ça, vous êtes beaucoup plus... beaucoup plus encombrante !

Monna Lisa : Je peux être très discrète si je veux.

Homme en noir : Non, mais c'est pas la question !... Admettons qu'on parte tous les deux, bras dessus, bras dessous et après ? Qu'est-ce que je fais de vous ?

Monna Lisa : Si j'ai bien tout compris de votre conversation de tout à l'heure, vous étiez bien là pour me kidnapper ?

Homme en noir : Ah non, pas du tout ! Je voulais seulement... vous voler, nuance... Vous kidnapper, c'est une mission beaucoup plus délicate... C'est trop compliqué, surtout qu'on n'est que deux sur l'affaire... mon collègue qu'est dans la camionnette et moi...

Monna Lisa : Ecoutez, je vous propose un marché.

Homme en noir : Un marché ? Mais c'est pas la question !...

Monna Lisa : (*Menaçante*) Bon, à partir de maintenant, je prends les choses en mains. Vous allez faire ce que je vous dis. Je prends la direction des opérations. Ecoutez-moi bien ! La proposition que je vous fais est très simple. Ou nous sortons ensemble selon les modalités que vous aurez choisies, bras dessus, bras dessous...ou un devant, un derrière, ça m'est complètement égal...ou alors...

Homme en noir : Ou alors ?

Monna Lisa : Ou alors, vous allez passer un très mauvais quart d'heure ! J'appelle le gardien, je vide mon sac et je vous balance.

Homme en noir : C'est du chantage ?

Monna Lisa : Appelez ça comme vous voulez...Alors ? Que décidez-vous ?

Homme en noir : Faudrait pas inverser les rôles...

Monna Lisa : C'est à prendre ou à laisser. Alors que décidez vous ?

Homme en noir : C'était pas prévu comme ça !

Monna Lisa : Faut vous adapter mon vieux ! Alors ?

Homme en noir : Alors, c'est non.

Monna Lisa : Faites un effort...

Homme en noir : Non et non.

Monna Lisa : Dites oui et on n'en parle plus !

Homme en noir : Non, non et non.

Monna Lisa : Vous pouvez encore changer d'avis...

Homme en noir : Non et non.

Monna Lisa : Vous savez dire oui ?

Homme en noir : Non.

Monna Lisa : Vous êtes sûr d'avoir bien réfléchi ? Vous ne voulez pas demander conseil à votre ami ?

Homme en noir : Non...c'est non, non et non.

Monna Lisa : *(Se levant)* Pas de regret ?

Homme en noir : Non, non.

Monna Lisa : Bon, très bien ! *(Elle sort)*

Homme en noir : *(La suivant)* Où allez vous ?

Monna Lisa : Vider mon sac...

Homme en noir : *(En sortant)* Attendez !... Restez là... revenez...

SCENE 11 Adrien le gardien, le luthiste et la chanteuse

Adrien : *(En entrant)* Non, Non et Non.
(Le luthiste et la chanteuse le suivent)

Le luthiste: Allez, vous pouvez bien faire un p'tit effort !

Adrien : Non et non.

La chanteuse : *(Suppliante)* Soyez sympa quand même !

Adrien : Non.

Le luthiste : Vous pouvez bien nous aider un p'tit peu !

Adrien : Non, non et non.

Le luthiste : C'est tout de même pas très difficile Adrien...

Adrien : Non et non.

La chanteuse : Vous faites votre mauvaise tête ! Nous rendre un service, c'est du domaine du possible quand même ?

Adrien : Non, non et non.

Le luthiste : Vous savez dire autre chose que Non, non et non ?

Adrien : Non... Je vous ai déjà accordé des libertés. J'étais pas obligé... et surtout j'étais pas autorisé à le faire... à vous laisser libres de vos mouvements la nuit. J'ai accepté mais je suis en infraction avec la CCGMF.

La chanteuse : La quoi ?

Adrien : La CCGMF. La Convention Collective des Gardiens de Musée de France.

Le luthiste : Qu'est-ce que la... CGT...M...euh... la Convention Collective a à voir avec la réduction du temps de toile ?

Adrien : Je vous signale que dans la CCGMF, il est précisé que je dois respecter les consignes de mes supérieurs hiérarchiques. J'ai déjà failli à la mission qui m'était confiée.

Le luthiste : Pas du tout ! Est-ce qu'il est écrit noir sur blanc, dans votre convention, que vous devez interdire les déambulations nocturnes des pensionnaires ? Non.

Adrien : C'est juste, mais il est noté que le gardien doit veiller au respect des règles de sécurité et à l'application du règlement intérieur. Or, ici, il faut mieux parler de dérèglement intérieur. Non, non, je vous assure la Convention est très stricte... beaucoup plus stricte, par exemple, que la Convention des gardiens de prisons. Eux, sont autorisés à promener leurs pensionnaires comme vous dites... nous pas ! Même la Convention des gardiens de zoo est plus souple.... La moins contraignante reste quand même la Convention des gardiens de phare....

La chanteuse : Ah oui ?

Adrien : J'avais tenté l'examen...mais ... je me suis échoué, si je puis dire....J'ai été recalé à la dernière épreuve... ils appelaient ça *la résistance au vertige*. J'ai pas dépassé 6 mètres... et c'est très nettement insuffisant pour un gardien de phare.

Le luthiste : Ce n'est pas plus mal que vous ayez échoué. Qu'auriez-vous fait dans un phare ?

La chanteuse : Des rondes.

Le luthiste : Ça doit être ennuyeux au possible !

La chanteuse : (*Elle s'approche d'Adrien et le cajole, langoureusement*) Et puis nous n'aurions pas eu le plaisir de vous avoir... c'eut été dommage de ne pas se connaître... mon p'tit Adrien.

Adrien : (*Se dégageant*) N'essayez pas de m'avoir par les sentiments !... Je ne succomberai pas à votre tentative de corruption... de subordination sur la personne d'un agent de l'Etat...

Le luthiste : Un agent de l'Etat ?

Adrien : (*Fièremment*) Parfaitement monsieur ! Je dépends du Ministère de la Culture. (*Vertueux et digne, à la chanteuse*) Non madame, je ne céderai pas à votre tentative de séduction... Ça va peut-être vous étonner, mais...avant d'être un homme, je suis d'abord un professionnel du gardiennage.

La chanteuse : (*Ironique*) Un professionnel qui a déjà... commis une faute professionnelle.

Adrien : (*Elevant la voix*) Ah, ne m'attaquez pas sur ce terrain là ! Je peux, si je veux, très rapidement vous raccrocher au mur pour l'éternité...

La chanteuse : (*Malicieusement et lentement*) Et que se passerait-il.... si vos supérieurs...hiérarchiques... apprenaient.... que c'est le cirque à la garderie ?

Adrien : Et bien, je perdrais ma place... et vous, vous retrouveriez la vôtre, celle que vous n'auriez jamais dû quitter. Vous retrouveriez votre état de momie inerte à jamais.

La chanteuse : (*En se moquant et suppliant*) Ah non, pas ça Adrien, surtout pas ça !

Adrien : Je crois que je vais finir par ne plus pouvoir vous voir en peinture... (*Se reprenant*) euh, si au contraire, c'est en peinture que je veux vous voir.... J'ai besoin de calme. (*Il sort*)

La chanteuse et
Le luthiste : (En le suivant) Soyez sympa Adrien !

SCENE 12 **Entrée de Gaétan et de Renoir**
(Déjà en conversation)

Renoir : (À Gaétan) Nous n'avons pas l'honneur de nous connaître ?

Gaétan : Non, je ne pense pas vous avoir déjà rencontré.

Renoir : Ce musée est tellement vaste qu'on croise régulièrement de nouvelles têtes.
(Lui tendant la main) Moi, c'est Pierre Auguste Renoir.

Gaétan : Enchanté ! Moi, c'est Gaétan !

Renoir : Je viens ici assez souvent et je ne vous avais jamais vu...

Gaétan : C'est normal, je suis là depuis peu.

Renoir : Ah bon, et vous étiez dans quel musée auparavant ?

Gaétan : Et bien disons... que... c'est mon premier musée.

Renoir : Ah, vous êtes un contemporain ?

Gaétan : En quelque sorte ! C'est un honneur pour moi de croiser votre route. Permettez-moi de vous dire que je vous trouve d'une rare élégance...

Renoir : Vous avez face à vous un autoportrait que j'ai réalisé dans les années 10... 1910. Vous avez raison, je suis assez content de moi.... Mon chapeau est assez bien réussi....

Gaétan : Mais dites-moi, qu'est-ce que vous faites ici ? Je croyais qu'au Louvre il n'y avait pas...

Renoir : Vous avez raison, je ne devrais pas traîner par ici, mais l'ambiance, la nuit, est tellement singulière, dans ce musée...mirifique même ! On y fait des rencontres fantastiques ! Quand j'ai le bourdon, je viens flâner ici. Mais rassurez vous, j'ai l'autorisation... Je me suis acoquiné avec le gardien... Très sympa le gardien ! Vous le connaissez Adrien ? C'est vraiment quelqu'un d'attachant... et d'une ouverture d'esprit... exceptionnelle ! C'est un réel plaisir de venir ici... et puis les œuvres sont tellement remarquables !

Gaétan : Mais votre œuvre est aussi remarquable, cher maître !

Renoir : Vous trouvez ? ... Que préférez vous ?

Gaétan : (Gêné) Euh... euh... tout...oui, tout...

Renoir : Mais en particulier ?

Gaétan : Euh... en particulier...tout.

Renoir : Jetez-vous à l'eau !

Gaétan : Euh... si je dois me jeter à l'eau, je dirais... euh... je dirais...La Seine... oui, le tableau de La Seine...euh... La... Seine... « La Seine... à ... à Bourg Laval ».

Renoir : A Bougival ?

Gaétan : C'est ça, « La Seine à Bougival ».

Renoir : « La Seine à Bougival », ce n'est pas moi, c'est Sisley.

Gaétan : *(Etonné)* Ce n'est pas vous ?

Renoir : Et non !

Gaétan : C'est bien imité !

Renoir : Mais je vous pardonne, c'est un ami.

Gaétan : Ca alors ! Albert Sisley...

Renoir : Non, Alfred.

Gaétan : Alfred Sisley, exact ! J'ai tendance à me mélanger les pinceaux, si vous permettez !... En tous cas, je trouve que ce que vous avez fait, c'est remarquable !....

Renoir : Et dire que quand on a commencé, on nous prenait pour des barbouilleurs...

Gaétan : Qui donc ?

Renoir : Les critiques.

Gaétan : Non, les barbouilleurs, c'étaient qui ?

Renoir : Mes amis, Degas, Monet, Guillaumin, Sisley bien sûr, Pissarro aussi... Ah, les amis... D'ailleurs, au moment où je vous ai rencontré, j'étais justement à la recherche de Paul. Oui, oui, Paul s'est aussi acoquiné avec Adrien et comme moi il a un laisser passer... Il vient faire son p' tit tour de temps en temps.

Gaétan : Ce Paul, c'est Gauguin ?

Renoir : Non, non, c'est Cézanne, Paul Cézanne... un vieil ami... Il n'est pas au mieux ! Lui, ce n'est pas les rhumatismes, non, non... il est resté très affecté par les critiques. Faut dire que la moindre critique nous touchait, nous les impressionnistes. Nos toiles étaient régulièrement refusées à l'exposition, au Salon officiel. Vous trouvez ça normal ? Heureusement qu'il y avait le Salon des refusés !

Gaétan : Le salon de quoi ?

Renoir : Des refusés. C'est là qu'exposaient ceux qui n'avaient pas été retenus par le jury.

Gaétan : Ah oui, un peu comme à Avignon, au festival... c'est le salon off...

Renoir : Avignon ? Je n' connais pas.

Entrée de Régine et Eléonore

Gaétan : Ah, Eléonore et Régine, je vous présente Monsieur Renoir, le peintre, que dis-je, l'illustre peintre Pierre Auguste Renoir....

Renoir : Bonjour Mesdames. Vous aussi vous êtes nouvelles ?

Gaétan : Monsieur Renoir a peint des chefs d'œuvre...

Eléonore : *(Le coupant)* Ne vous fatiguez pas, on connaît. *(En adressant un regard sombre à Renoir).* Je connais très bien les tableaux de Monsieur. Monsieur s'est particulièrement distingué.

- Régine : Moi, je connais surtout « Le Moulin de la Galette » et aussi « Le chemin montant dans les herbes »... c'est...
- Eléonore : Quand je dis que Monsieur s'est distingué, ce n'est pas par la reproduction de scènes de plein air... Monsieur Renoir s'est davantage intéressé au modelé des corps féminins qu'au modelé de nos campagnes....
- Renoir : J'ai la chance d'avoir eu de très beaux modèles.
- Eléonore : Monsieur est même un collectionneur !
- Renoir : Pour moi, un tableau doit être une chose aimable, joyeuse et jolie, oui jolie. Il y a assez de choses embêtantes pour que nous n'en fabriquions d'autres. Un corps de femme, c'est joli, c'est joyeux, alors pourquoi s'en priver ? Je vous ferai remarquer que ces femmes dévêtues sont minoritaires dans mon œuvre ... Sur plus de 3000 toiles combien comptez vous de nus ? Une infime quantité...
- Gaétan : 3000 toiles ?
- Régine : On dit que Manet, Degas et Cézanne réunis n'arrivent pas à vous dépasser, c'est vrai ?
- Eléonore : En quantité, c'est fort possible ! Vous n'êtes pas un mou du pinceau !
- Renoir : Le nu, chère madame, vous donne la chair de poule semble-t-il ?
- Eléonore : Ce n'est pas le nu en lui-même qui m'indispose, c'est... comment vous dire... c'est... c'est l'impression qui s'en dégage...
- Renoir : Moi, j'ai l'impression d'entendre les critiques d'art de l'expo de 1872 : « *Les tableaux sont exécutés avec négligence, l'exposition est à faire se dresser les cheveux sur la tête* »... on a même dit : « *L'idéal pour ces jeunes peintres semble contenu dans le seul mot impression* ».
- Régine : N'est-ce pas à Monet que l'on doit la paternité de ce mouvement ?
- Renoir : Lors d'une expo, un des tableaux de Claude n'avait pas de nom ; le manutentionnaire qui installait les toiles lui demanda : « *Quel titre lui donne-t-on ?* »... il répondit : « *Je ne sais pas...impression soleil levant* »... Mais que ce soit lui, moi ou un autre, ça n'a pas d'importance !... (À Eléonore) C'est vraiment dommage que vous n'aimiez pas mon style... Je vous aurais bien couchée sur ma toile...Avez-vous déjà posé nue ?
- Eléonore : (Outrée) Comment ?
- Régine : Monsieur Renoir aimerait vous avoir comme modèle.
- Eléonore : Ah, mais il n'en est pas question ! Pour qui me prenez vous ?
- Renoir : (S'apprêtant à partir) Bon, ce n'est pas grave, nous aurons l'occasion d'en reparler. Pour l'heure, je vais essayer de mettre la main sur mon ami Paul... Si vous le voyez, dites-lui bien que je le cherche. (Il sort).
- Eléonore : (Ironique) C'est ça, comptez sur nous ! (Aux autres) Pour qui il nous prend celui là ? On n'est pas des poteaux indicateurs ! Je n'ai vraiment pas de chance, j'adore tous les impressionnistes sauf un et je tombe sur lui ! Mais au fait, d'où il sort ce Renoir ? Qu'est-ce qu'il fait ici celui là ?
- Gaétan : (Cherchant à la calmer) Je vous expliquerai, c'est normal, tout est normal... Ne vous inquiétez pas, détendez vous !
- Eléonore : Comment voulez vous être détendu, tout l' monde est détraqué, ici ! On n'est pas dans un musée, on est dans un asile psychiatrique de fous aliénés! (Essayant de se calmer) Vous avez raison, il me faut du calme, du repos ! Je commence à ressentir une certaine lassitude...et il se fait tard.
- Eléonore : Nous n'allons pas veiller toute la nuit ! Je propose que nous trouvions un endroit pour dormir.

Gaétan : Votre capacité à agencer l'espace m'impressionne. On est passés du musée au bordel, du bordel à l'asile, de l'asile à l'hôtel... Plus fonctionnel, y ' a pas !

NOIR

SCENE 13 *Décor : Une autre salle ou salle des Personnages*

Monna Lisa et Homme en noir

Monna Lisa : Laissez-moi quand même le temps de dire « au revoir » à mes amis !

Homme en noir : Alors, dépêchez-vous, je vous accorde cinq minutes... pas plus !

Monna Lisa : C'est trop peu !

Homme en noir : Faut savoir ce que vous voulez ! J'accepte de vous enlever... pour vous faire plaisir, alors profitez de l'occasion qui se présente... Y'en aura pas d'autres !

Monna Lisa : « Vous enlevez »... Vous parlez comme si j'étais une marchandise !

Homme en noir : Désolé, mais dans ma spécialité, c'est comme ça qu'on parle : marchandise, camelote, butin...

Monna Lisa : C'est vrai que vous avez de l'expérience...L'expérience des gros coups !

Homme en noir : Vous êtes sûrement mon plus gros coup !... Jusqu'à présent, j'avais à mon actif des petits larcins, quelques cambriolages, à droite, à gauche...mais là, une Joconde en état de marche !... C'est sûr, c'est une première !

Monna Lisa : C'est bien pour ça que vous êtes entré ici, non ?

Homme en noir : Peut-être, mais c'est pas la question !... Et puis j'avais un autre scénario... Bon, allez, ne perdons pas de temps, allez faire la bise à vos potes et on y va...

Monna Lisa : Mais ne stressez pas !... Nous avons toute la nuit... Détendez vous... Je suis avec vous !

Homme en noir : Justement ! Vous n'avez pas l'air de vous rendre compte de la situation...

Monna Lisa : Vous me décevez !... On s' connaît à peine, je vous fais confiance et vous vous comportez en petit voyou...en zonard trouillard...

Entrée du jeune homme qui s'adresse à Monna Lisa sans se rendre compte de la présence de l'Homme en noir.

Jeune homme : *(Séducteur)* Ah Monna Lisa, c'est toujours un immense plaisir que de vous voir...

Monna Lisa : Et bien profitez-en, ça n' va pas durer ! Je vous informe que je vous quitte.

Jeune homme : Vous me quittez ? Mais comment ai-je pu être étourdi à ce point, pour ne pas me rendre compte que nous étions ensemble ?

Monna Lisa : Non, je vous quitte, vous et tous les autres... Je m'en vais de ce musée.

Jeune homme : Comment ? Vous partez ? Mais où ?

Monna Lisa : Je pars (*Elle réfléchit*)... dans l'au-delà... Au-delà de ces murs, au delà de ces portes... Je pars dans... la vraie vie.

Jeune homme : La vraie vie ? Mais quelle vraie vie ?

Monna Lisa : La vie de dehors...

Jeune homme : Vous quittez notre paradis pour ce monde de... de fous ?

Homme en noir : Oh, dites, je vous en prie !

Jeune homme : Qui c'est celui-là ?

Monna Lisa : C'est mon passeur...

Jeune homme : Ah bon ! Monsieur fait des passes ? (*A Monna Lisa*) Vous n'allez pas nous abandonner, Monna Lisa ? Qu'allez vous faire là-bas ?

Monna Lisa : Je ne sais pas encore... Je m' débrouillerai, ne vous inquiétez pas !... La vie ici me pèse.

Homme en noir : Vous savez, dehors, c'est pas mieux !... Vous allez être obligée de vous fondre dans la masse, de faire comme tout le monde... trouver une piaule, acheter des fringues... Faudra vous trouver une nouvelle identité... Vous ne pourrez pas aller à l'épicerie du coin et dire : « Bonjour, je m'appelle Monna Lisa, je voudrais une plaquette de beurre ».

Monna Lisa : Vous avez des relations... Vous allez me trouver des faux papiers...

Homme en noir : Quoi ? Des faux papiers ? Ah non alors !... Les faux papiers c'est spécial !

Monna Lisa : Vous jouez « petit bras » ! Vous n'avez aucune ambition...

Homme en noir : Quand je sais pas faire, je fais pas. Les faux papiers, c'est pas mon truc, c'est pas mon truc... et puis...

Monna Lisa : (*Le coupant net*) Et puis, je sais... (*L'imitant*) « C'est pas la question ! ».

Homme en noir : J'allais vous l' dire !

NOIR

SCENE 14 ***Décor : Salle des paysages et/ou natures mortes***

Régine, Eléonore, Gaétan

Gaétan : Ecoutez !... Vous, Eléonore, vous vous installez ici (*Il montre un banc*). Régine s'installe là (*Il montre un autre banc*) et moi là-bas... et on dort chacun dans son coin.

Eléonore : Non, je ne suis pas en condition pour...

Gaétan : (*S'énervant*) Qu'y a-t-il ? Vous avez oublié votre pyjama ? Il vous manque une petite table de nuit avec dessus un verre pour poser votre dentier ? Si ça ne vous plaît pas allez voir plus loin, c'est pas les dortoirs qui manquent ici !

Eléonore : *(Pincée)* Premièrement, c'est vrai... je n'ai pas mon pyjama. Je n'ai pas l'habitude de le prendre avec moi dans mon sac à main, c'est sans doute un tort ! Deuxièmement, je n'ai pas de dentier et donc je n'ai pas besoin de verre.

Gaétan : Donc, tout va bien alors ?

Eléonore : Si je me préoccupe des conditions...de notre hébergement, c'est aussi pour vous... pour votre confort.

Gaétan : Moi ça va ! J'ai été scout, j'ai fait des colos, j'ai même fait mon service militaire, alors vous pensez !... Y' a qu'une chose sur laquelle je serai intransigeant : je refuse d'être réveillé à six heures du matin au son du clairon.

Eléonore : Permettez-moi de vous poser une question... *(Elle prend son temps)* Est-ce que... vous ronflez ?

Gaétan : *(Agacé)* Non, je ne ronfle pas et je ne sens pas des pieds, vous êtes contente ?

Eléonore : Non, parce que je déteste entendre ronfler. *(A Régine)* Et vous ?

Régine : Je ne pense pas... mais vous l'affirmer... ?

Eléonore : Je n'ai pas l'intention de siffler toute la nuit.

Eléonore : Il faut commencer par faire un planning.

Régine : Un planning ?

Eléonore : Oui, il faut qu'en permanence l'un d'entre nous reste éveillé, au cas où quelqu'un arriverait.

Régine : Qui voulez-vous qui vienne ?

Eléonore : *(Montrant les autres salles)* Eux là-bas, les noctambules...

Gaétan : C'est pas leur secteur !... Ils viennent pas par ici ! On est dans le quartier des natures, ici... des champs de blé, des fleurs, des oliviers... pour eux, c'est la campagne !

Régine : Si ça vous inquiète, vous n'êtes pas obligée de dormir !

Eléonore : Ah non, alors !... Déjà les toiles blanches ça me déprime, mais une nuit blanche, je deviens folle.

Régine : Rassurez-vous, je suis certaine que vous allez dormir à poings fermés et faire de beaux rêves.

Eléonore : Et si...et si on nous attaque ?

Régine : C'est ridicule, voyons !

Eléonore : Et si on nous vole notre sac à main ?

Régine : Mais non...

Eléonore : Et si on nous allonge par terre et qu'on nous ligote et qu'on...

Gaétan : Et si, et si et si... et si on vous viole ?

Eléonore : Et oui, pourquoi pas ?

Gaétan : Mais arrêtez de délirer ! Y' a des choses bien plus graves que ça qui n'arrivent jamais !

Eléonore : Bon soit, Gaéтан, mais soyez galant... ne dormez que d'un œil !

Gaéтан : D'accord, je vais dormir que d'un œil et je chang'rai toutes les heures.

Eléonore : *(Elle s'assoit sur le banc et essaye de s'installer)* Je ne suis pas à mon aise. *(Elle s'allonge puis se rassoit)*. Les lits des musées ne sont vraiment pas confortables !

Gaéтан : Avez-vous besoin d'une petite berceuse pour vous endormir ?... *(Il chantonne)* Une souris verte, qui marchait dans l'herbe... *(Il s'interrompt)* Tiens... herbe - souris verte, nuances de vert, non ? ...Bonne nuit mesdames !

Régine : Gaéтан, demain matin, on compte sur vous pour le petit déjeuner...

Eléonore : Ah oui, ce serait très chic ça Gaéтан...

Gaéтан : Désolé, on ne sert plus le p'tit déjeuner dans les chambres. Nous n'avons pas le personnel qualifié.

Eléonore : Et voilà ! Encore un service de proximité qui disparaît !

NOIR en fondu

SCENE 15 Gaéтан, Eléonore et Régine

Ils dorment tous les trois. On entend des ronflements. Ils sont émis par Eléonore. Gaéтан émet quelques sifflements rapides et réguliers. Rien n'y fait. Il continue en modifiant l'intonation. Les ronflements s'arrêtent pendant 6 à 8 secondes puis reprennent. Gaéтан siffle à nouveau. Plus il siffle, plus les ronflements sont forts. Puis finalement, c'est le calme. Après quelques secondes, Eléonore bouge légèrement et se met à parler dans son sommeil.

Eléonore : Mr Picasso... j'aime pas vos tableaux !...Pas beau, Picasso !...Gaéтан, le bleu c'est mieux non ?... Ma palette... on m'a volé ma palette !... Ça c'est la meilleure ! Vous êtes sûr qu'il n'y a qu'un trou au bilboquet... et pourquoi alors Léonard de Vinci a perdu son dentier ?

NOIR en fondu

SCENE 16 Gaéтан, Eléonore, Régine, Adrien

Adrien : *(Trouvant les 3 dormeurs)* Qu'est-ce qu'ils font là, ceux là ? Mais on ne s'en fait pas ! Ah non alors, c'est pas un hall de gare ici !... Pas de SDF dans mon musée ! *(Il les interpelle)* Oh là... debout là dedans ! Mais de qui se moque t-on ? Allez, on gicle... Vous m'entendez ? Allez, debout et plus vite que ça !...

Eléonore : *(Se réveillant)* Qu'est-ce qui s' passe ? Et bien dites donc, le réveil est brutal !

Adrien : Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous pouvez m' le dire ? On aura tout vu !

Gaéтан : Euh... pour tout vous dire, on n' sait pas !

Adrien : Ah vous n' savez pas ? Alors ça, c'est la meilleure ! Vous êtes ici dans un musée, je vous signale... c'est pas le secours populaire !

Entrée de Renoir

- Adrien : Ah, Monsieur Renoir, vous tombez bien ! Vous pensiez avoir tout vu, eh bien non ! (*Aux autres*) Et par où vous êtes entrés ? C'est incroyable ! On s' permet tout maintenant. Allez, venez avec moi ...
- Renoir : Adrien, ce sont mes amis !
- Adrien : Vos amis ?
- Renoir : Oui, mes amis... ou plus exactement ce sont... euh... ce sont les personnages de tableaux qui sont encore dans mon imagination.
- Adrien : (*Découragé*) Ah non Monsieur Renoir, vous n'allez pas vous y mettre vous aussi ! J'ai déjà suffisamment d'ennuis comme ça ! Vous allez m' faire tourner en bourrique...J'ai du mal à tout suivre...
- Renoir : Ecoutez-moi ! Les personnages, qui sont devant vous, sont d'abord nés dans mon imagination. Jusque là vous suivez ?
- Adrien : Ah oui, très bien...
- Renoir : Ensuite, je les ai laissés mûrir dans ma tête. Le trait n'est pas encore assez précis pour les coucher sur du papier ou sur un bout de toile.
- Adrien : Oui, oui, jusque là je peux comprendre, mais c'est la suite qui m'échappe...
- Renoir : La suite est d'une logique implacable, mon cher Adrien. La nuit, je laisse s'échapper de mon esprit ces personnages pour qu'ils gambadent, vivent, s'expriment...afin de pouvoir mieux les représenter.... C'est ça la magie de la création !
- Adrien : (*Naïf*) En quelque sorte ce que l'on voit là, c'est ce que vous avez dans la tête... Mais si tout l'monde en fait autant Monsieur Renoir, on ne va pas s'en sortir ! Je me sens très fatigué. Déjà la peinture, au départ, c'était pas mon truc, alors maintenant... si... la magie de la création s'en mêle...
- Renoir : Mes personnages sont en cours d'élaboration, ils ne sont pas finis...
- Adrien : Ah oui, ça j'ai remarqué ! Faudra mieux les éduquer Monsieur Renoir. On n' se vautre pas comme ça sur les bancs... Excusez moi, Monsieur Renoir, mais si y' a pas un minimum de discipline, ça va vite devenir un champ d' foire ici...
- Renoir : Vous avez raison Adrien !... J'y veillerai !
- Adrien : (*En sortant*) Je compte sur vous Monsieur Renoir !... (*Il bougonne en partant*)
- Régine : Pourquoi avez-vous dit que nous étions des personnages de votre imagination ?
- Renoir : Parce que vous avez des têtes sympathiques et que... c'est possible !...Tout est plausible, non ? La preuve, Adrien l'a cru ! Comme moi je vous ai cru quand vous m'avez dit que vous étiez nouveaux dans ce musée. J'ai réellement cru que vous étiez de ce monde, de notre monde... si, si, je l'ai cru ! Nous sommes dans un lieu où l'imagination n'a de limite que celle qu'on veut bien lui donner. (*En sortant*) Ne nous en privons pas !
- Eléonore : Mais c'est quoi cette farce ? Il y a erreur sur la personne. On n'est pas ses personnages à l'impressionniste de service !... Il ne va pas nous colorier à sa guise !...
- Gaétan : Il nous a sauvé la mise face au gardien.

Eléonore : Mais on a marché dans la combine, comme des imbéciles !... On avait le gardien sous la main et au lieu de lui demander le plus court chemin pour s'évader d'ici, on a écouté le tube de peinture au chapeau nous raconter ses délires... (*Cherchant à sortir*) Il est parti par où ?

Gaétan et Régine : (*Ensemble*) Par là (*l'un indique une direction, l'autre une autre*)

Eléonore : Mettez-vous d'accord !

Régine : Renoir est parti par là.

Gaétan : Le gardien, par là.

Eléonore : (*Elle prend la direction indiquée par Gaétan*) Allons-y ! La chasse au gardien est ouverte ! (*Gaétan et Régine suivent Eléonore*)

SCENE 17 La chanteuse et le luthiste entrent

La chanteuse : Je vais la regretter.

Le luthiste: Moi aussi !

La chanteuse : Elle va me manquer.

Le luthiste : A moi aussi !

La chanteuse : Je me suis toujours bien entendue avec elle.

Le luthiste : Moi aussi !

La chanteuse : Elle était plutôt discrète.

Le luthiste: Moi aussi !... Euh, je veux dire, moi aussi j'appréciais sa discrétion. Jamais un mot plus haut que l'autre. Elle était très réservée... effacée même.

La chanteuse : Oui, c'est le mot... effacée. Mais toujours disponible !

Le luthiste : Oui, Monna Lisa était toujours disponible et serviable surtout. On pouvait tout lui demander. Elle était très gentille.

La chanteuse : Gentille et très à l'écoute des autres, prête à rendre service !

Le luthiste : Oui, c'est vrai... toujours prête à rendre service aux autres !...

La chanteuse : On va la regretter !

Le luthiste : Ah oui alors, elle va nous manquer, c'est sûr !

La chanteuse : Oh oui, c'est sûr.... elle va nous manquer !

Le luthiste : Quelle drôle d'idée de vouloir partir !...

La chanteuse : Ce n'est pas la première fois qu'elle fait le coup !

Le luthiste : C'est vrai qu'elle est déjà partie une fois ! C'était en quelle année déjà ?

La chanteuse : Je ne sais plus, je n'ai pas la notion du temps...

Le luthiste : Moi non plus. Mais, c'était pas pareil... On l'avait volée... On a fini par la retrouver en Italie....

La chanteuse : Ah oui, ça m' revient... c'était un peintre qui voulait la rapatrier dans son pays d'origine...oui, oui...un peintre en bâtiment même... c'est drôle ça !

Le luthiste : Qu'est-ce qui est drôle ?

La chanteuse : Ben, qu'un peintre en bâtiment s'intéresse à la peinture sur toile... c'est pas la même technique....

Entrée du Jeune homme

Jeune homme : Vous connaissez la nouvelle ? C'est incroyable ! Incroyablement incroyable !

Le luthiste : C'est peut-être de notre faute !

Jeune homme : De la vôtre, c'est possible, mais de la mienne, oh que non !... J'ai toujours été très attentif à Monna Lisa...Toujours prévenant !...

La chanteuse : Un peu trop même !... Elle n'avait pas besoin d'une garde rapprochée... vous l'étouffiez...

Jeune homme : Une garde rapprochée ? Vous en avez de bonnes, vous ! Ne vous gênez pas, dites que c'est de ma faute...

Le luthiste : Mais c'est ce qu'on vous dit ! Vous avez un talent pour faire fuir les femmes...

Jeune homme : Vous dites n'importe quoi !... (*A la chanteuse*) Est-ce que vous, par exemple, je vous ai fait fuir ?

La chanteuse : Non, mais... j' y pense...

Entrée de Renoir

La chanteuse : Ah, Monsieur Renoir, vous connaissez la nouvelle ?

Renoir : Oui, oui...

La chanteuse : On doit lui parler !... Il faut la raisonner !

Renoir : Il faut respecter son choix. Vous n'avez pas à décider pour elle. Avant de penser à elle, c'est d'abord à vous que vous pensez. Si elle part, elle modifie vos habitudes, elle change votre confort, elle casse vos repères. Votre attitude est avant tout une attitude égoïste. Vous ne vous êtes jamais demandé si elle était heureuse ici... laissez-la mener sa vie comme elle l'entend...

Le luthiste : Mais enfin, Monsieur Renoir, elle est inconsciente...

Renoir : Non. Elle est courageuse... Elle a le courage que vous n'avez pas... et du courage, il en faut pour aborder une vie, plus trépidante j'en conviens, mais aussi plus stressante.

Le temps passe beaucoup plus vite qu'ici. J'en sais quelque chose, j'en viens...
Quand la vie m'a quitté en 1919 les choses s'accéléraient déjà...

Entrée d'Adrien

- La chanteuse : Adrien, vous tombez bien ! Votre avis nous intéresse !... En tant que gardien de ce musée, vous avez certainement une opinion sur la tournure des événements... Alors... plutôt pour ou plutôt contre ? Comment voyez-vous les choses, Adrien ?
- Adrien : *(Désespéré)* Comment je vois les choses ? Mais je les vois... de toutes les couleurs... Vous m'en faites voir de toutes les couleurs !... Là, le curseur est au maximum... Je n'aurais jamais cru que Monsieur Renoir s'en serait mêlé... Ne protestez pas Monsieur Renoir, vous êtes responsable de toute cette agitation... C'est de votre faute...
- Le luthiste : De sa faute ?
- Renoir : De ma faute ?
- Jeune homme : Voyez, je n'y suis pour rien !
- Adrien : Vous prenez vos aises, Monsieur Renoir... Les trois énergumènes qui sont sortis de votre chapeau... ça me dépasse ! Vous avez une imagination trop débordante ! Que vous ayez des idées de tableaux, pourquoi pas, que des personnages se dessinent dans votre esprit, admettons, mais que vous nous les imposiez et qu'ils se promènent en toute liberté... C'est trop ! Je crois que je vais jeter l'éponge... Je crois que je vais présenter ma démission... Oui, je crois... Le jour porte conseil...
- La chanteuse : Savez vous Adrien, que le curseur n'est pas au maximum ?... Que diriez-vous si l'un d'entre nous vous annonçait : « *je pars, je quitte ce musée* », hein, que diriez-vous ?
- Adrien : *(Dépité)* Au point où j'en suis, vous allez être surpris mais je lui dirais... « *Bon vent* », c'est tout !
- Jeune homme : C'est indéniable qu'il y a du vent dans les toiles !
- La chanteuse : Mais c'est de votre devoir de l'en empêcher, vous êtes gardien quand même !

Entrée de Monna Lisa et de l'Homme en noir

- Adrien : *(Regardant l'homme en noir)* Tiens, encore un nouveau... Et celui là, Monsieur Renoir, il est fini, à finir ou à refaire ?
- Monna Lisa : Vous en faites une tête ! Est-ce mon départ qui vous attriste ?
- Le luthiste : Mais vous ne partez pas Monna Lisa... Vous ne partez plus... Nous nous opposons à votre ... fuite... Nous nous sommes concertés, à l'instant même et par quatre voix contre une *(Il regarde Renoir)* les jurés ont confirmé votre condamnation à la perpétuité. *(A l'homme en noir)* Et perpette, c'est perpette, n'est-ce pas ?
- Homme en noir : *(Paniquant, il sort son arme et la pointe vers le groupe)* Oh là, qu'est ce que c'est qu'ce plan ? Ça suffit maintenant ! Mains en l'air, tous... Le premier qui bouge je lui fais sauter la cervelle !... Je lui éclate le portrait !... Allez, mains sur la tête !... *(A Renoir)* Toi aussi le barbu !
- Adrien : Et en plus, un vrai gangster ! Là c'est sûr, je démissionne...

La chanteuse : *(A l'homme en noir)* Mais attendez !...

Homme en noir : Taisez-vous, ou je tire dans l' tas...

Monna Lisa : *(A l'homme en noir)* Ne vous énervez pas, ça va bien se passer !

Homme en noir : *(Energé, au groupe)* Retournez vous !... Plus vite que ça !... Mains sur la tête, mains sur la tête, tous... *(Le jeune homme ne se retourne pas)* *(Au jeune homme)* Toi, là, comme tout l' monde...Retourne toi, et vite... *(A Monna Lisa)* Allez, venez ! Déguerpissons... ça commence à m' chauffer !

La chanteuse : Monna Lisa, ... Ne partez pas !

Monna Lisa : *(A l'Homme en noir, fermement)* Attendez !... *(Se retournant vers les autres)* Et pourquoi ne viendriez-vous pas avec nous ?

Homme en noir : Ah non, pas question ! Y' a pas assez d' place dans la camionnette !

Monna Lisa : *(A l'Homme en noir)* Vous, ça suffit ! Je vous ai dit que c'était moi qui prenais les choses en mains...

Homme en noir : Oh, eh, c'est moi qui ai l' pétard !

Monna Lisa : Votre pétard ne sert à rien ici !... C'est un jouet d'enfant ! Vous n'avez pas encore compris que nous n'étions que des personnages virtuels ! Vous croyez nous faire peur avec votre joujou ? Tirez-nous dessus, vous ne verrez même pas un filet rouge vermillon s'échapper de nos corps, nous sommes immortels. La seule chose que vous pouvez tuer, ici, c'est le temps... Même les natures mortes ne vous ont pas attendues ! Allez y, essayez...tirez...

Adrien : *(Faisant timidement un pas en avant et suppliant)* Pas sur moi... s'il vous plaît, pas sur moi !

La chanteuse : *(Otant les mains de sa tête et s'approchant de l'Homme en noir)* C'est vrai ça, pour qui vous prenez-vous ? *(Aux autres)* Vous pouvez baisser les bras... *(Tous s'exécutent, sauf Adrien qui les remet)* *(A l'Homme en noir)* Vous n'êtes pas chez vous, ici ! C'est pas vous qu'allez faire la loi !

Jeune homme : *(Aux autres)* Finalement, réflexion faite, Monna Lisa a raison... On peut l'accompagner, c'est une bonne idée !... Faut aller voir comment c'est à l'extérieur !

Le luthiste : Ah non !

La chanteuse : Oui, c'est vrai, on ne risque rien !

Renoir : J'avoue qu'une sortie en groupe, ça me séduit... Ça vous dirait d'aller à Argenteuil ou à Bougival ? De revoir les bords de la Seine, ça me ferait très plaisir... *(A l'Homme en noir)* Savez vous si, sur les berges fleuries, il y a toujours autant de jolies filles ?...Et le café de La Grenouillère à Chatou, ça vous dit quelque chose ?...Et l'Auberge du Père Fournaise, ça vous parle ?

Homme en noir : J' passe pas mon temps dans les cafés et les auberges ! *(Se reprenant)* Et puis, c'est pas la question !

Renoir : Et les guinguettes encore moins sans doute ? Quel dommage ! Vous auriez pu nous servir de guide...

Homme en noir : Et puis quoi encore ?

Monna Lisa : Oui, oui, très bonne idée, vous allez faire un très bon guide ! Guide de musée, vous n'avez pas le profil, n'est-ce pas Adrien ? Mais Guide pour nous « amuser » ça ira très

bien ! *(Elle va vers lui)* Votre perceuse, elle fonctionne au moins ? *(Elle lui prend l'arme des mains)*

Homme en noir : *(Apeuré)* Déconnez pas, c'est pas un jouet !

Monna Lisa : Justement, on s'amuse plus !... *(Le menaçant et l'obligeant à avancer vers la sortie)*
Allez, en route !... *(Aux autres)* Venez, on y va !

Renoir : Avec joie !... J'ai des fourmis dans les jambes. *(Il amorce un départ)*

Jeune homme : *(Fait quelques pas vers la sortie et se retourne vers Adrien)* Vous venez avec nous Adrien ?

Adrien : *(Abattu)* Non, vraiment merci, les bistrots... je connais.

Renoir : *(En sortant)* J'ai peint les Canotiers en 1879 je crois, à Chatou, « Les Canotiers à Chatou », ça a dû changer certainement...

Le luthiste : *(Vers Adrien)* Vous êtes sûr, Adrien ?

Adrien : Sûr. Bon vent ! *(Tous sortent)*

SCENE 18

Adrien reste seul en scène, désabusé

(Lentement et moments de silence rythment le monologue qui suit)

Adrien : Même gardien de musée, c'est pas mon truc... J'aurais dû m'en douter !... Dès le départ, j'aurais dû m'en douter... ça clochait !... Des personnages qui sortent de leur tableau, c'est pas normal !... J'aurais dû m'en douter !... Il aurait fallu que je sois plus ferme... fallait dire non !... Parce que, on leur donne ça *(Il fait un geste)* et ils veulent ça *(Il fait un autre geste)*. Faut mettre des limites, sinon, on est vite dépassé !

Et Monsieur Renoir qui prend ses rêves pour des réalités... c'est pareil, fallait dire non, tout Monsieur Renoir qu'il est ! J'aurais jamais dû accepter qu'il entre ici ! Pourtant, de sa part, ça m'étonne... c'est quelqu'un Monsieur Renoir ... enfin, je crois !... C'est peut-être une idée que j' me fais...

J'ai rêvé... oui, je crois que j'ai rêvé !... Oui, oui, j'ai dû rêver !... J'ai rêvé tout éveillé... j'ai même dormi tout habillé... C'est grave de rêver !... De rêver que ... que la Joconde... passe ses nuits à tricoter... Comment ai-je pu m'égarer de la sorte ?

Y' a quelque chose qui m' chiffonne, quand même... *(Il réfléchit)*... Si j'ai rêvé, c'est que j'étais hors de moi... dans un monde imaginaire... c'était donc impossible que la Joconde quitte ce musée... oui, c'était impossible !... Mais alors, pourquoi Monsieur Renoir et les autres sont partis avec elle ? C'est troublant quand même !... *(Se reprenant)* Non mais c'est concevable !... Oui, oui, c'est concevable, si tout le monde a rêvé, c'est concevable !... Tout l' monde a dû rêver ! J'aurais dû m'en douter...

SCENE 19

Entrée de Gaétan, Eléonore et Régine

Eléonore : Ah, Monsieur le gardien, enfin vous voilà ! Pour vous mettre la main dessus, c'est coton ! Nous avons hâte de quitter ces lieux, nous avons assez perdu de temps comme ça !... On voulait juste vous dire que nous n'étions pas les fantômes de l'Auguste Renoir... Tout ceci est faux !... Surtout ne nous demandez pas pourquoi nous sommes là, pourquoi nous avons été enfermés par erreur, nous n'en savons rien... et d'ailleurs on n' veut pas l' savoir... ce qu'on veut c'est que vous nous ouvriez la porte... et vite !...

Adrien : Si vous n'êtes pas... l'œuvre inachevée de Monsieur Renoir, qui êtes-vous alors ?

Eléonore : On vient de vous l' dire, des visiteurs égarés.

Adrien : Des visiteurs ? Mais des visiteurs de quoi ?

Régine : Mais des visiteurs de ce musée.

Adrien : Ce musée ? Quel musée ?

Gaétan : Ici, c'est bien un musée, non ?

Adrien : Ah non !... Non, pas du tout !

Régine : Vous êtes bien le gardien ?

Adrien : Ah mais non !... Je l'ai cru un moment, mais... non... ce n'est qu'une illusion...

Eléonore : Vous voulez rire ou quoi ?

Adrien : Non, non, vous faites erreur !... Vous n'êtes pas dans un musée et vous n'êtes pas des visiteurs... Je ne suis pas dupe...

Régine : Si nous ne sommes pas des visiteurs, qui sommes-nous alors ?

Adrien : Alors là ! J'ai déjà mon propre cas à régler et croyez moi c'est suffisamment compliqué comme ça...alors le vôtre...

Eléonore : Ça peut se comprendre, Mr le gardien, que vous ayez des doutes... Y'a tellement de choses extravagantes ici, mais je n' suis pas folle, pour 8 euros 50, c'est pas un billet d'avion qu'on m'a donné, c'est une entrée de musée.

Adrien : Tout est faux !... Tout est illusion, je vous dis !... Vous-mêmes, vous n'êtes pas celui ou celles que vous croyez...

Gaétan : Tout est illusion, vous êtes sûr ?

Adrien : Tout est discutable ! Faut pas tout croire. Faut pas prendre pour argent comptant le crédit qu'on n'a pas !...Moi, je croyais savoir qui j'étais... Je croyais dur comme fer que j'étais... et en fait non, je ne suis pas, je crois que je ne suis pas, disons que je crois savoir que je ne suis pas celui que je croyais être. Et pour autant, ça ne me dit pas qui je suis...mais (*Dubitatif*)...Sait-on vraiment qui on est, hein... sait-on vraiment ?

Eléonore : Bon, Mr le gardien... ça suffit maintenant, revenez les pieds sur terre ! On voudrait prendre congé, alors... ouvrez-nous la porte pour qu'on sorte une bonne fois pour toute de ce musée...

Adrien : Mais vous n'avez pas besoin de sortir de ce musée, puisque vous n'êtes pas dans un musée...

Eléonore : Oh dites, vous n'allez pas, vous aussi, nous faire avaler des couleuvres, à d'autres... Vos clefs là, à quoi elles servent ?

Adrien : Ce sont des fausses ou plutôt non... ce sont... ce sont des passes... oui, des passes qui ouvrent toutes sortes de portes. (*Prenant son trousseau*) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? J'ai... la clef du paradis... la clef du mystère... la clef des songes aussi...

Eléonore : (*Subtilisant le trousseau*) Donnez tout, on va s' débrouiller !... Ce qui nous intéresse...c'est de prendre la clé des champs !

Gaétan : Ah oui, faites voir, c'est laquelle la clé des champs ? (*Il cherche à lui prendre le trousseau*)

Eléonore : Ça suffit, Gaétan !... Vous êtes bien pressé subitement ! C'est moi qui vais ouvrir...
(*Malicieusement*) J'ai même envie de refermer derrière moi... ça vous dirait de prolonger votre séjour sans avoir besoin de le signaler à la réception ? (*Elle sort*)

Gaétan : (*Sortant à sa poursuite*) Ah non Eléonore ! Attendez...

Régine : (*Suivant Gaétan*) Mais enfin, arrêtez !... Vous n'allez pas vous battre pour des clés !

Adrien seul en scène

Adrien : (*Fort, dans leur direction*) Surtout que ce sont les miennes et pour moi... ce sont toutes les clés du bonheur !... Rendez-moi mes clés, sinon... comment j' fais, moi, pour mettre la clé sous la porte !

NOIR

On entend le générique d'un journal radio (type flash info) et la voix d'un journaliste qui annonce:

« Evasions en cascade, cette nuit, au Musée du Louvre ».

« Trois visiteurs, entrés au musée pour s'évader de leur quotidien, ont attendu la fermeture au public pour se laisser enfermer. Sans difficulté, ils ont déjoué les systèmes de sécurité et permis à un complice de s'introduire à son tour. Ce dernier, vêtu de noir, portait une cagoule sur le visage. Il a été vu s'enfuyant à bord d'une camionnette en compagnie de plusieurs pièces inestimables, dont la Joconde. Les faits ont été révélés par le gardien du Musée. Selon lui, l'homme à la cagoule aurait agit avec un autre complice, un homme de taille plutôt petite, barbu et coiffé d'un chapeau. Le portrait robot correspond à un certain Pierre Auguste Renoir, peintre de son état. Toujours selon le gardien, Renoir serait un spécialiste de l'évasion. Il aurait déjà laissé s'évader de son imagination trois personnages dont le signalement serait proche de celui des trois visiteurs entrés au musée pour s'évader de leur quotidien. L'enquête s'annonce difficile, car si s'évader n'est pas à la portée du premier prisonnier venu, force est de constater qu'au Louvre, on peut s'évader en toute liberté ».

RIDEAU

PERSONNAGES

Eléonore : Bourgeoise, élégante et autoritaire

Gaétan : La quarantaine, affable

Régine : Jeune professeur de lettres

Jeune Homme* : Impétueux (*Tableau de De La Tour, personnage de droite*)

Monna Lisa* : La Joconde, flegmatique (*Tableau de Léonard de Vinci*)

Homme en noir : Voleur de tableaux, peu expérimenté

Adrien : Gardien de musée, appliqué et consciencieux

Le luthiste* : Joueur de luth (*Tableau de Hendrick Ter Brugghen*)

La chanteuse* : Personnage féminin du tableau de Brugghen

Renoir* : Autoportrait au chapeau

* *Les personnages issus des tableaux peuvent porter un demi masque recouvrant la partie supérieure du visage. La bouche et le menton restent apparents. Les faciès à demi figés, à demi en mouvement, symbolisent parfaitement ces personnages immobiles le jour et remuants la nuit.*